Polish Centre of Mediterranean Archaeology
University of Warsaw

# STUDIA PALMYREŃSKIE
# XI

Edited by
Michał Gawlikowski

*Dagmara Wielgosz,* La sculpture en marbre à Palmyre
*Studia Palmyreńskie* IX, Warsaw: PCMA & WUP, 2010, 75 - 106

WUP

low resolution offprint

# Contents

Abbreviations 8

*Michał Gawlikowski, Marta Żuchowska*
La mosaïque de Bellérophon 9

*Michał Gawlikowski, Khaled Asᶜad*
The Imperial cult in Palmyra under the Antonines 43

*Michał Gawlikowski*
The Roman army in Palmyra under Tiberius 49

*Karol Juchniewicz, Khaled Asᶜad, Khalil al Hariri*
The defense wall in Palmyra after recent Syrian excavations 55

*Dagmara Wielgosz*
La sculpture en marbre à Palmyre 75

*Marta Żuchowska*
The Western Gate at Palmyra 107

ISSN 0081-6787

# Abbreviations

| | |
|---|---|
| *AA* | *Archäologischer Anzeiger* |
| *AAAS* | *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* |
| *AE* | *L'Année épigraphique* |
| *AM* | *Athenische Mitteilungen – Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung* |
| *ANRW* | *Aufstieg und Niedergang der antiken Welt* |
| *ArchCl* | *Archeologia Classica* |
| *AS* | *Antiquités syriennes* |
| *BAR* | *British Archaeological Reports* |
| *BEtO* | *Bulletin d'études orientales* |
| *BGU* | *Aegyptische Urkunden aus den Königlichen [Staatlichen] Museen zu Berlin, Griechische Urkunden* |
| *BJb* | *Bonner Jahrbücher* |
| *BMC Arabia* | *Coins in the British Museum. Arabia, Mesopotamia and Persia* |
| *BMC Parthia* | *Coins in the British Museum. Parthia* |
| *BMusBeyr* | *Bulletin du Musée de Beyrouth* |
| *BSAA* | *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie* |
| *CIL* | *Corpus Inscriptionum Latinarum* |
| *CIS* | *Corpus Inscriptionum Semiticarum* |
| *CRAI* | *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* |
| *DaM* | *Damaszener Mitteilungen* |
| *DHA* | *Dialogues d'Histoire Ancienne* |
| *EtTrav* | *Etudes et Travaux* |
| *FGrH* | *Fragmente Griechischer Historiker* |
| *HR* | *Cassius Dio, Historia Romana* |
| *IG* | *Inscriptiones Graecae, Berlin* |
| *IGLS* | *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* |
| *IGR* | *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes* |
| *ILS* | *Inscriptiones Latinae Selectae* |
| *Inv.* | *Inventaire des inscriptions de Palmyre* |
| *JGS* | *Journal of Glass Studies* |
| *JRA* | *Journal of Roman Archaeology* |
| *JRS* | *Journal of Roman Studies* |
| *LIMC* | *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* |
| *MEFRA* | *Mélanges de l'Ecole française de Rome* |
| *MUSJ* | *Mélanges de l'Université St. Joseph* |
| *NH* | *Naturalis Historia* |
| *PACT* | *Journal of the European Study Group on Physical, Chemical and Mathematical Techniques applied to Archaeology* |
| *PAM* | *Polish Archaeology in the Mediterranean* |
| *P. Dura* | *Dura-Europos Parchments and Papyri* |
| *P. Oxy* | *Oxyrhynchus Papyri* |
| *PAT* | *Palmyrene Aramaic Texts* |
| *PNO* | *La Palmyrène du Nord-Ouest* |
| *RA* | *Revue archéologique* |
| *RdA* | *Rivista di Archeologia* |
| *RM* | *Römische Mitteilungen – Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* |
| *RMD* | *Roman Military Diplomas* |
| *RTP* | *Recueil des tessères de Palmyre* |
| *SEG* | *Supplementum Epigraphicum Graecum* |
| *SHA* | *Scriptores Historiae Augustae* |
| *ZDMG* | *Zeitschrift des deutschen morgenländischen Gesellschaft* |
| *ZPE* | *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* |

# La sculpture en marbre à Palmyre

Dagmara Wielgosz

La splendeur du paysage urbain à l'époque romaine, même dans des centres situés en périphérie du monde classique, résulte souvent de l'usage de marbres précieux. Leur valeur symbolique et la part de la munificence impériale dans leur propagation sont bien connues. Devenus symbole de prestige politique et social, les marbres blancs et les pierres de couleur sont massivement importés par les villes gréco-romaines d'Orient, dont Palmyre qui participe pleinement à ce trafic. En témoignent encore aujourd'hui les grandes colonnes monolithiques du Tétrapyle et des Thermes de Dioclétien, toutes en granit rouge d'Assouan, ou encore les fragments en *cipollino verde* de l'île d'Eubée, visibles à proximité du Tétrapyle. L'importation de marbre et d'objets en marbre, matériau associé par excellence à la culture grecque et à la grande sculpture de l'âge classique, est sans aucun doute une des manifestations du processus d'hellénisation de la ville (Sartre 2001 : 851-883).

Les premières recherches sur les marbres de Palmyre furent effectuées par H. Dodge (1988) dans les années quatre-vingts. S'appuyant exclusivement sur les observations macroscopiques, H. Dodge s'est surtout occupée du matériau utilisé dans *l'opus sectile* des Thermes de Dioclétien, mais elle a aussi affirmé la présence à Palmyre de marbre local qui aurait été employé dans la confection de sculptures et d'éléments décoratifs (Dodge 1988 : 223 et 229, cf. aussi Balty 2005 : 334, note 52).[1] Nous savons aujourd'hui que ce « marbre » n'est qu'un travertin extrait à 22 km au sud de Palmyre, dans la région d'al-Sukkari et de Bazurieh où, pour le moment, aucune trace d'extraction datant de l'antiquité ne fut repérée. Qui plus est, aucun objet antique manufacturé dans cette matière ne fut découvert dans la ville. Il y fut trouvé en revanche un grand nombre d'objets fragmentaires en marbre blanc.

Depuis quelques années, dans le cadre de la mission polonaise, je m'occupe systématiquement de tous les marbres mis au jour dans la ville. J'ai pu ainsi répertorier à ce jour une quarantaine de sculptures ainsi qu'un certain nombre d'éléments de décoration architecturale en marbre. La plupart de ces objets ont été soumis à des analyses archéométriques qui devraient permettre d'établir la provenance

1 Tout récemment il a été possible d'identifier d'autres types de marbres et de pierres colorées non mentionnés par H. Dodge : marbre de Lesbos (*bigio antico*), de Thessalie (*verde antico*), de Chios (*portasanta*) et de Bithynie (*breccia corallina*).



ISSN 0081-6787

du matériau.[2] Toutes les analyses ont porté sur des échantillons de marbre. Ceux-ci ont été soumis à l'analyse isotopique (mesure des rapports de $^{13}C/^{12}C$ à $^{18}O/^{16}O$ dans la matière carbonique) ainsi qu'à l'étude pétrographique des lames minces au microscope polarisant. Les résultats des analyses sont présentés dans le tableau ci-dessous, pages 88-89. Chaque sculpture est indiquée soit dans le texte soit dans le tableau par le numéro d'échantillon (nº).

Les premiers ouvrages en marbre parvenus à Palmyre proviennent des célèbres ateliers attiques ou docimènes et datent de la fin du règne d'Hadrien ou du début de l'époque des Antonins. Ce sont principalement des statues de divinités, souvent des copies ou des variantes des chefs-d'œuvre grecs d'âge classique de très belle qualité d'exécution, mais on y compte aussi des statues honorifiques (Wielgosz 2005).

De nombreuses sculptures de cette période furent retrouvées dans les Thermes de Dioclétien où elles avaient sans doute été placées lors de la reconstruction de l'édifice par Sossianus Hierocles, gouverneur de Phénicie sous la Tétrarchie (Wielgosz 2005 : 310-312 ; pour l'activité de Sossianus, cf. Seyrig 1931: 321-323). Décorés de statues de différentes époques, toutes de facture et de style différents, les Thermes pouvaient ainsi faire office de musée. Toutes les statues avaient été choisies en connaissance de cause, selon le schéma classique des décorations thermales en vigueur à l'époque impériale (sur la décoration des thermes romains, cf. Manderscheid 1981). Y figuraient donc une statue d'Apollon Citharède (nº 3, *Fig. 1*), une tête ceinte de couronne de laurier ayant probablement appartenu à une autre statue d'Apollon (nº 4, *Fig. 2*), une tête féminine, sans doute une tête de Muse (nº 5, *Fig. 3*), les trois en marbre pentélique, et un torse d'Aphrodite, peut-être du type Anadyomène (nº 6, *Fig. 5*), en marbre docimène.[3]

D'autres exemplaires datables du IIe siècle après J.-C. se trouvaient dans un édifice de culte. Il s'agit de deux représentations désormais bien connues d'Athéna, découvertes dans le temple d'Allat et publiées par M. Gawlikowski.[4] La première d'entre elles est une belle variante de l'Athéna Parthénos du cercle de Phidias (nº 7, *Fig. 4*), sculptée en marbre pentélique dans un atelier attique, tandis que l'autre est une tête d'Athéna du type Giustiniani (nº 8, *Fig. 6*), exécutée en marbre de Dokimeion dans un des ateliers de cette région. Un fragment de statue de femme en marbre pentélique a été mis au jour récemment dans l'aire du sanctuaire. Il s'agit sans aucun doute d'une œuvre attique (nº 9, *Fig. 7*).[5] Il n'en reste malheureusement que le pied gauche prenant appui sur une base. Un bout de vêtement, probablement d'himation, tombe souplement en plis ondulés sur la base et sur le pied chaussé d'une sandale. La pondération est analogue à celle de la célèbre statue d'Aphrodite Valentini provenant de Lattaquié, conservée aujourd'hui au Musée National de Damas.[6] Tout porte à croire qu'il s'agit d'un ouvrage d'excellente qualité. Le travail très soigné se caractérise avant tout par la souplesse des drapés, ce qui permet d'attribuer cette sculpture fragmentaire au début de la période des Antonins.

A cette époque, outre les copies des chefs-d'œuvre grecs, sont importées les premières statues honorifiques en marbre. La présence de statues honorifiques est en effet très notable à Palmyre, comme d'ailleurs dans bien d'autres cités de l'époque impériale (cf. Colledge 1976 : 89-92).[7] Elle est attestée par de très nombreuses inscriptions, souvent bilingues, rédigées en grec et en palmyrénien, dont la terminologie, comme l'observe M. Sartre, « montre bien la diffusion du système de valeurs de la cité grecque à Palmyre » (Sartre 1996 : 396, notes 191-194). Les statues, quant à elles, sont plutôt rares. Cette situation est souvent expliquée par le fait que le matériau habituel de la plupart des statues était le bronze,

2 Les analyses pétrographiques ont été effectuées par le Laboratoire d'Analyses des Matériaux Antiques dirigé par L. Lazzarini de l'Université Iuav de Venise. Les analyses isotopiques ont été effectuées par B. Turi (†) et par M. Preite Martinez au Département de Géochimie de l'Université « La Sapienza » de Rome. Elles ont fait l'objet d'une présentation au VIe Symposium d'ASMOSIA (Venise 2000) et au VIIIe Symposium d'ASMOSIA (Aix-en-Provence 2006).

3 Musée de Palmyre, inv. B1807/6717 ; B1811/6721 ; B1812/6722 et B1809/6719 : Wielgosz 2005 : 310-312, figs 2-5.

4 Musée de Palmyre, inv. fouilles A138/A, inv. B2302/8494 et A139/75, inv. B8495/2303 : Gawlikowski 1983 ; 1987 : 283-284 et note 38, 315 ; 1996b.

5 Musée de Palmyre, inv. fouilles AL17 /06, dimensions : h. 46 cm ; l. 42 cm ; ép. 15 cm. La pièce fut retrouvée dans le temple d'Allat en 2006, mais elle y a sans doute été rapportée récemment.

6 Musée National de Damas, inv. 4857 : al-Ush *et al*. 1999 : 82, fig. 23 ; Balty 2004 : 22, fig. 6 avec bibliographie antérieure.

7 La problématique a été mentionnée occasionnellement par K. Parlasca : 1985a : 346-348 ; Equini Schneider 1992.

matière précieuse pouvant être refondue et réutilisée.[8] Cependant, certaines découvertes datées du Ier siècle après J.-C. confirment l'usage à cet effet du calcaire tendre local ;[9] le calcaire dur étant par contre mal documenté dans cet emploi. Les grandes statues en pierre étaient en effet mieux adaptées à être posées par terre, contre un mur ou sur un socle, plutôt que sur une console qui exigeait une charge moins importante.

Quant à l'usage de marbre, il ne s'affirme dans la statuaire honorifique qu'à partir de la première moitié du IIe siècle. La plus ancienne réalisation est une statue cuirassée d'excellente qualité (nº 10, *Fig. 8*), découverte dans les Thermes de Dioclétien.[10] Cette sculpture, qui peut être attribuée à la période allant du règne d'Hadrien jusqu'au début des Antonins, est taillée dans un des plus précieux marbres blancs, celui de Dokimeion. Il y a donc lieu de supposer qu'elle représente un empereur.[11] Il convient de noter quelques similitudes de style et d'iconographie avec certaines statues cuirassées provenant de la région de Pamphylie et de Carie,[12] dont la représentation d'Hadrien de Pergé accusant le même modelé de la cuirasse et des épaulières, munies, elles, d'un pendant caractéristique en forme de cœur.[13] Le rendu très naturel du cuir dentelé qui servait à protéger les aisselles, détail assez rare dans les représentations des statues cuirassées, trouve d'étroits parallèles à Aphrodisias, pour ne mentionner qu'une statue d'Antonin le Pieux.[14] A partir de la seconde moitié du IIe siècle après J.-C., Palmyre voit affluer des statues honorifiques en marbre dolomitique de Thasos. Jusqu'à présent, trois statues de femmes ont pu être documentées. De la première d'entre elles, de qualité médiocre, dont on ignore le contexte original, seule la tête voilée a été retrouvée (nº 11, *Fig. 9*).[15] Séparés par une raie au milieu de la tête, les cheveux sont disposés de manière symétrique en bandes ondulées et plates ramenées vers l'arrière et forment au sommet de la tête un chignon constitué de deux couronnes de tresses sur lequel prend appui le manteau. Cette coiffure rappelle celle du genre *Schlichten*, adoptée par Faustina Maior en 138 après J.-C.[16] et connue par un grand nombre de répliques, y compris de répliques posthumes,[17] mais elle en diffère par les oreilles, dissimulées presque complètement sous la chevelure dans le portrait de Palmyre. La souplesse dans le modelé du visage, les joues pleines et les grands yeux allongés, tout comme les cheveux ondulés, évoquent certains portraits de Faustina Minor, documentés par les sources numismatiques à partir de 150 après J.-C.[18]

Les deux autres statues honorifiques féminines ont été mises au jour, l'une dans le bâtiment appelé « Sénat » (nº 12, *Fig. 10*)[19] et l'autre dans l'Agora, à proximité de la porte nord-ouest, près

8 Un passage du célèbre texte bilingue du « Tarif de Palmyre » daté de 137 après J.-C. évoque l'importation de statues en bronze commencée au siècle précédent ; la traite est incluse dans la « loi ancienne » du Tarif, cf. Teixidor 1984 : 67-68, 89-90, 103, II, 128-129 ; Matthews 1984 : 179-180. Deux inscriptions, l'une de 171 après J.-C. retrouvée dans le sanctuaire de Baᶜalšamîn et l'autre provenant du temple d'Allat et datant de l'époque d'Antonin le Pieux (144 après J.-C.) viennent appuyer cet argument: Cantineau 1936 : nº 20 : 277-282 ; Dunant 1971 : nº 48, 61-63 ; Milik 1972 : 310 ; Gawlikowski 1973 : 26-27 ; Delplace 2005 : annexe 31, 249-250. Une étude des inscriptions honorifiques, en relation avec celle des éléments de support de statues, consoles ou bases, pourrait en effet permettre de déterminer le type de matériau le plus utilisé dans leur réalisation.

9 Pour citer à titre d'exemple les sculptures des sanctuaires de Baᶜalšamîn et d'Allat, cf. Dunant et Stucky 2000 : 95-105.

10 Musée de Palmyre, inv. B1806/6716 : Bounni 1971 : 122.

11 Wielgosz 2005 : 305-307, fig. 1 ; pour l'attribution au IIIe siècle après J.-C., cf. J.-C. Balty dans *Zénobie* 2001 : nº 126, 338-339.

12 L'absence de carrières de marbre en Pamphylie n'avait pas empêché le développement des ateliers locaux déjà à l'époque hellénistique, cf. Inan 1975 : 7-8. Il est impossible d'exclure la présence de sculpteurs de Dokimeion dans ces régions, vu qu'ils sont bien attestés par les sources épigraphiques en Phrygie, Lycaonie, Pisidie et sur la côte méridionale de l'Asie Mineure, cf. Hall et Waelkens 1982 : 153.

13 Inv. 3730.3875 : Inan et Rosenbaum 1979 : nº 46, 97-98, pl. 38,2.

14 Smith 2006 : nº 17, 126-128, fig. 17. Voir aussi statue signée du sculpteur Apollonios Aster : Smith 2006 : nº 14, 122-134, figs 14-16, avec bibliographie antérieure. Les cuirasses des deux statues sont décorées, tandis que la cuirasse de la statue de Palmyre est sans ornement. Cf. aussi Floriani-Squarciapino 1991 : 125.

15 Musée National de Damas, inv. C43 : Wielgosz *et alii* 2003 : 395 ; Balty 2005 : 330, avec bibliographie antérieure.

16 Wegner 1939 : 26; Fittschen et Zanker 1983 : nº 13, 13-15, 17, pl. 15-16.

17 Liste des répliques dans Fittschen 1977 : 81-82.

18 Fittschen 1977 : les types nºs 3-4, 48-51 et le type nº 4, 49-51. Cf. le portrait du Musée National d'Athènes, inv. 442 : Fittschen 1982 : 49-51.

19 Musée National de Damas, inv. C4023 : Wielgosz *et alii* 2003 : 392-393 fig. 3 ; Balty 2005 : nº 5, 327-329, figs 438-440, avec bibliographie antérieure.



ISSN 0081-6787

de la console portant l'inscription en l'honneur de Iulia Maesa (nº 13, *Fig. 11*).[20] Reproduisant toutes les deux le type statuaire de la « Petite Herculanaise », elles étaient munies à l'origine de têtes-portraits, comme l'indiquent les mortaises de fixation.[21] Les statues devaient prendre appui contre un mur, ce dont témoigne le travail plus grossier de leur partie arrière. Leurs traits stylistiques et iconographiques dénoncent l'œuvre d'un même artisan : même traitement du drapé de l'himation à grandes surfaces polies, avec des plis curvilignes bien espacés, ce qui contraste avec le rendu du chiton à plis verticaux très serrés, réalisés au trépan, créant un effet de clair-obscur. Le tissu souple de l'himation colle au corps, en soulignant ses formes. Ces caractéristiques des deux statues de Palmyre correspondent à celles de la « Grande Herculanaise » en marbre de Thasos, découverte à Thessalonique, datable après le milieu du IIe siècle après J.-C.[22]

Dans l'antiquité, le marbre de Thasos était largement répandu dans tout le bassin de la Méditerranée.[23] Exporté dès le Ve siècle avant J.-C. dans la région de la mer Noire et en Italie (Herrmann *et alii* 2003 : 358) à l'époque hellénistique, il comptait parmi les marbres les plus communs à l'époque impériale (Herrmann et Newman 1995 : 73). Sa variante dolomitique, celle du Cap Vathy, était massivement exportée, surtout aux Ier et IIe siècles après J.-C. (Herrmann et Newman 2002 : 219). Les sculptures destinées à l'exportation étaient expédiées soit complètement achevées soit à l'état d'ébauche, les travaux de finition devant se poursuivre sur le lieu de destination, comme en témoigne une série de statuettes d'Eros appuyé sur une torche.[24] Le marbre de Thasos était exporté aussi à l'état brut (Herrmann *et alii* 2003 : 359-361). Le prix en était modique : un pied cube coûtait 50 *denarii*, selon l'Édit du Maximum de l'empereur Dioclétien de l'an 301 après J.-C., contre 200 *denarii* pour la même quantité de marbre docimène (Giacchero 1974 : 210-211). Les prix relativement bas de cette pierre résultaient surtout des conditions de distribution très favorables, les carrières étant situées au bord de la mer, ce qui rendait les produits de Thasos très compétitifs par rapport à ceux qui provenaient des carrières et ateliers de l'arrière-pays. Cependant, la qualité de ce marbre, habituellement à grain moyen, était inférieure à celle des marbres « classiques » , comme le parien ou le pentélique. Il devait toutefois être fort apprécié pour son blanc uniforme et brillant, car il servait à réaliser des œuvres de grande qualité : copies de chefs-d'œuvre de la sculpture grecque,[25] statues honorifiques représentant empereurs ou membres de la famille impériale et représentations de divinités et de figures mythologiques.[26] La présence dans l'île de Thasos, dès l'âge hellénistique (Ridgway 1990 : 54, 268, 350 ; Herrmann et Barbin 2003), d'artistes attiques et du marbre pentélique importé devait influencer à bien des égards la tradition sculpturale locale et rehausser son prestige. Les différences stylistiques entre les œuvres réalisées dépendaient, certes, du savoir-faire de l'artiste qui devait travailler une pierre plus dure que le marbre à calcite,[27] mais aussi de la tradition propre à la région et à l'atelier.

Ces différences apparaissent clairement dans l'ensemble des sculptures découvertes à Palmyre. Le rendu schématique, plat et linéaire de la chevelure de la femme voilée (nº 11 ; cf. *Fig. 9*), qui trahit

20 Musée National de Damas, inv. C4020 : Wielgosz *et alii* 2003 : 392 ; Balty 2005 : 329, avec bibliographie antérieure.

21 Selon H. Ingholt, la statue trouvée dans l'agora représenterait Iulia Domna : Ingholt 1936 : 124-125, pl. 25-26 ; cf. aussi Colledge 1976 : 92. L'existence d'un groupe de statues impériales représentant Septime Sévère, Caracalla, Geta (?) et Iulia Domna (?) dans l'Agora de Palmyre, érigé entre 198 et 212 après J.-C., est attestée par une inscription : *Inv.* X, 64, tandis qu'un autre texte confirme la présence d'une statue de *Iulia Maesa* : *Inv.* X, 67 ; Herzig et Schmidt-Colinet 1991 : 69. Ces sculptures étaient plutôt en bronze. Pour la datation des « Petites Herculanaises » à l'époque d'Hadrien cf. Kruse 1975 : 143 et pour la période des Antonins cf. Equini Schneider 1992 : 136, note 53, fig. 17. Dans sa récente étude sur la sculpture de l'Agora de Palmyre, J.-C. Balty attribue la « Petite Herculanaise » du Sénat à la période des Sévères : Balty 2005 : 338.

22 Musée de Thessalonique, inv.1255: Despinis *et alii* 1997 : 112-113, nº 83, fig. 209-212.

23 Sur les carrières de Thasos cf. par exemple Marc 1995 ; Wurch-Kozelj et Kozelj 1995 ; Walker et Matthews 1995.

24 L'une d'entre elles, quasi finie, fut trouvée à Thasos, les autres, identiques du point de vue iconographique, proviennent de divers sites et présentent des traits stylistiques différents, cf. Herrmann et Newman 1995 : 79-80, fig. 13-15 ; Herrmann *et alii* 2003 : 359.

25 P.ex. *Alexandre Rondanini*, conservé à la Glyptothèque de Munich, inv. 298 : Vierneisel-Schlörb 1979 : 370-385; Herrmann et Newman 1995 : 79, fig. 12.

26 Statue cuirassée de Trajan d'Utique conservée au Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, inv. H II BB 1 : Herrmann *et alii* 2003 : 359, fig. 3 ; statue cuirassée d'Hadrien provenant de Thasos: Herrmann et Newman 2002 : 216-217, Herrmann et Newman 1995.

27 Dans l'échelle de dureté de Mohs (1-10), la calcite est évaluée à 3 tandis que la dolomite à 3, 5-4 ; Herrmann 1992 : 95, note 4.

le goût provincial bien marqué de certains ateliers d'Asie Mineure,[28] et même de Palmyre, contraste avec le rendu beaucoup plus plastique et soigné des « Petites Herculanaises », toutes deux réalisées sans aucun doute par le même artisan de Thasos.

Le « marché du marbre » à Palmyre évolue à partir de la fin du IIe siècle après J.-C. avec la diminution radicale du nombre de statues en marbre pentélique et docimène et l'importation massive de sculptures réalisées en marbre de Proconnèse. Seules deux sculptures issues des ateliers de Dokimeion sont parvenues à Palmyre entre la fin du IIe et le milieu du IIIe siècle après J.-C. : une statue de femme drapée provenant des Thermes de Dioclétien (no 27, *Fig. 12*) et une tête de femme (no 26, *Fig. 13*), sans doute de Nymphe, trouvée au Camp de Dioclétien.[29] Le marbre de Proconnèse est largement répandu à l'époque romaine. Exporté aussi bien dans les régions orientales qu'occidentales de l'Empire,[30] il est présent aussi à Palmyre, surtout au IIIe siècle après J.-C., où il est utilisé dans les représentations de divinités ou de figures mythologiques de dimensions variées, dans un nombre relativement important de statues honorifiques d'hommes et de femmes, ainsi que dans de nombreux éléments architecturaux (colonnes, chapiteaux corinthiens, corniches). Parmi les statues honorifiques d'hommes furent recensés à ce jour trois *togati*, dont deux découverts dans le bâtiment du Sénat (no 20, *Fig. 14* et no 21, *Fig. 15*) et le troisième dans les Thermes de Dioclétien (no 22, *Fig. 16*), une statue d'homme en himation provenant du sanctuaire de Nabû (no 19, *Fig. 17*) et une statue cuirassée dont on ignore la destination d'origine (no 23, *Fig. 18*).[31] Les statues honorifiques de femmes reproduisent des types iconographiques très répandus dans l'Empire romain : une *Pudicitia* (no 24, *Fig. 19*) et une « Grande Herculanaise » (no 25, *Fig. 20*).[32]

L'utilisation généralisée de marbre de Proconnèse à Palmyre au IIIe siècle après J.-C. ne fait que refléter la situation du marché du marbre romain à l'époque où les carrières impériales de Proconnèse, situées à proximité de la mer, offrent des produits en marbre à très bas prix, parmi lesquels des éléments architecturaux, des sarcophages et des sculptures (Asgari 1977 ; 1978 ; 1992). Une offre aussi intéressante est possible grâce à des coûts minimes du transport maritime et à la mise en place d'un système sophistiqué de préfabrication et de standardisation des produits destinés à l'exportation. Expédiés à différents stades de réalisation, ces œuvres subissaient une élaboration finale sur place, selon les goûts et les nécessités locales. C'est la raison pour laquelle le marbre de Proconnèse apparaît comme le moins cher dans tout l'Empire ; selon l'Édit du Maximum, son prix était de 40 *denarii* le pied cube (Giacchero 1974 : 210-211).

Palmyre s'inscrit parfaitement dans ce système de distribution. La ville voit sans doute arriver des sculptures inachevées, parmi lesquelles figurent des pièces qui n'ont jamais été terminées, comme la statue d'Apollon (no 14, *Fig. 22*) découverte dans les Thermes de Dioclétien et la tête de Dionysos (no 15, *Fig. 21*),[33] trouvée près du Tétrapyle, l'une et l'autre datées de la fin du IIe siècle après J.-C.

Le site de Palmyre a aussi livré des sculptures achevées sur place, soit par des artisans itinérants — qui voyageaient souvent avec leur charge de marbre — soit par des artisans locaux. Tel est à notre avis le cas de la statue d'homme découverte dans le sanctuaire de Nabû (no 19 ; cf *Fig. 17*). Elle a été publiée tout récemment par A. Bounni.[34] La publication étant très générale, il semble opportun de donner une description un peu plus détaillée de la sculpture. La statue peut être attribuée à la période entre la fin du IIe siècle et le début du IIIe siècle après J.-C. Seule subsiste aujourd'hui la partie inférieure

28 Cf. portraits du milieu et de la fin de l'époque des Antonins de Konya et d'Izmir, inv. 3694 : Inan et Rosenbaum 1966, no 52, 80-81, pl. 33 ; inv. 241 : Inan et Rosenbaum 1966, no 57, 83-84, pl. 36,1-2. Il existe des similitudes dans le rendu schématique et linéaire de la chevelure, des yeux, des paupières et de la bouche aux lèvres charnues, légèrement entrouvertes et pendantes, soulignées aux extrémités par deux petits trous.

29 Musée de Palmyre, inv. B2256/8117 et inv. CD1/80 : Wielgosz 2005 : 309-310, fig. 6 et 314-315, fig. 8.

30 Sur le marbre de Proconnèse cf. p. ex. Ward-Perkins 1992, 129-151 ; Asgari 1978 ; Asgari 1992 ; Asgari et Matthews 1995 ; Walker et Matthews 1995.

31 Les sculptures du Sénat, Musée National de Damas, inv. CD4024 et CD4025 : Balty 2005 : nos 1-2, 321-324, fig. 427-432, avec bibliographie antérieure; le *togatus* des Thermes de Dioclétien, Musée de Palmyre, inv. B2062/7390 : Wielgosz 2000 : 100, fig. 7 ; la statue d'homme vêtu de l'himation, Musée de Palmyre, inv. B39/64 (=B38-64) : Bounni 2004 : 49 et 70, 91, fig. 39 ; la statue cuirassée, Musée de Palmyre, sans no d'inv. : Wielgosz 2000 : 100-101, fig. 8.

32 Musée National de Damas, inv. C4022 et inv. C4021 : Balty 2005 : nos 3-4, 324-326, fig. 433-437, avec bibliographie antérieure.

33 Musée de Palmyre, inv. B1808/6718 et inv. 4 : Wielgosz 2000 : 96-98, fig. 1-2.

34 Mise au jour dans l'angle nord-est de la cour du sanctuaire, derrière la cella du temple, inv. B39/64 (=B38-64), dimensions: h. 33 cm ; l. 61 cm ; h. de la base 16 cm : Bounni 2004 : 49 et 70, 91, fig. 39.



ISSN 0081-6787

du marbre, cassée au-dessus de la cheville. A l'origine, la figure était posée sur une haute base demi-circulaire, prenant appui sur la jambe droite, tandis que la jambe gauche, avancée, était sans doute fléchie au genou et légèrement écartée sur le côté. Au bas du côté gauche, un support cylindrique interprété par A. Bounni comme un *modius*, orné au milieu d'une couronne de laurier travaillée sommairement sur les côtés venait compléter la composition. Ce qui reste encore visible du drapé, de même que l'absence de *lacinia* entre les jambes, ainsi que les pieds chaussés de sandales de type *lingula*,[35] prouvent que le personnage était vêtu de l'himation, vêtement typique de la *polis* grecque. La base porte une inscription gravée en grec ΗΒΟΚΑΤΩΝ, ce qui est une translittération du génitif pluriel du latin *evocatus*. On sait qu'au cours de leur carrière les *evocati* occupaient dans la hiérarchie militaire une position plus élevée que les simples soldats et se voyaient décerner la *corona aurea*, réservée exclusivement aux officiers.[36] Ce dernier élément, propre au rang des *evocati*, y est représenté. Certains détails de cette sculpture sont bien soignés, pour ne signaler que le rendu parfait des orteils, mais d'autres parties présentent un travail plus sommaire, telle la couronne de laurier du support. D'autres encore sont juste ébauchés ; les traces de l'ognette sont bien visibles entre les jambes et à droite du personnage, elles apparaissent aussi sur le côté droit et dans la partie supérieure. Le dos de la statue n'a jamais été travaillé et reste à l'état brut. Le marbre présente des éléments iconographiques locaux, comme cette couronne de laurier avec un cabochon au milieu, détail très répandu dans le répertoire de la sculpture funéraire.[37] Du point de vue stylistique, la sculpture est très proche d'une autre statue masculine de Palmyre, réalisée en calcaire dur local; conservée au Musée du Louvre, celle-ci est datée de la seconde moitié du IIe siècle après J.-C.[38] Les analogies observées entre les deux sculptures concernent le rendu du drapé de l'himation dont les plis larges et plats retombent en biais de la hanche gauche à la cheville droite ; la position des pieds ainsi que les sandales sont identiques.

Cette statue a dû être réalisée dans un but précis, très vraisemblablement pour honorer un citoyen de Palmyre appartenant au rang des *evocati*, représenté en habit civil typique du monde grec.

Une autre sculpture, désormais bien connue, est on ne peut plus caractéristique du travail local. Il s'agit de la statue en toge, provenant du « Sénat », conservée actuellement au musée de Damas (nº 20 ; cf ***Fig. 14***). Le marbre présente des éléments iconographiques propres aux goûts locaux, parmi lesquels l'autel orné de couronne de laurier[39] et le large *clavus* sur la poitrine droite de la tunique. La manière dont ce dernier est travaillé est typique des reliefs funéraires.[40] La composition et le style du marbre portent aussi une empreinte locale. Le drapé très schématique et linéaire ainsi que l'attention accordée à certains détails — comme cette bague qui orne incontournablement les doigts des personnages sur plusieurs reliefs funéraires découverts dans la ville — sont caractéristiques de la sculpture palmyrénienne.

Cette statue, de même que les autres trouvées au même endroit – parmi lesquelles une tête de femme, *capite velato*, en marbre de Paros, datée de la première moitié du IIIe siècle après J.-C. (nº 28, ***Fig. 23***)[41] — sont toutes conservées aujourd'hui au Musée National de Damas. Elles viennent de faire l'objet d'une intéressante étude de J.-Ch. Balty, parue dans la récente publication de l'Agora de Palmyre (Balty 2005). L'auteur formule une hypothèse alléchante, malgré quelques doutes qui persistent, selon laquelle ces sculptures appartiendraient à un ensemble officiel, dont deux statues masculines et deux statues féminines, la « Grande Herculanaise » et la *Pudicitia*, représenteraient

35 Morrow 1985 : 118-120. Le même genre de chaussure, cf. Fischer 1998 : nº 160, 151 et 187, et les statues honorifiques d'Aphrodisias en Carie, cf. Smith 2006 : 150-193 ; nº 45, pl. 35-37, nº 48, pl. 42, nº 49, pl. 43, nº 51, pl. 46, nº 54, pl. 50, nº 5 et 57, pl. 52, nº 58, pl. 54, nº 78, pl. 59.

36 Gr. Ἠουοκάτοι (*IG* XIV 997, *CIL* III 6547 = 7299. Dion Cassius *HR*, XLV, 12, 3 : ἠουοκάτων. Cf. De Ruggiero 1910 : s.v. *evocatio*, 2172-2176.

37 Tanabe 1986 : nº 459 ; Sadurska et Bounni 1994 : nº 194, fig. 129, nº 204, fig. 90, nº 222, fig. 77, nº 231, fig. 237 ; Ploug 1995 : nº 105, 237, nºs 107, 108, 238-240, nºs 110, 111, 241-242.

38 Inv. AO 22252 : Dentzer-Feydy et Teixidor 1993 : nº 228, 235.

39 As'ad et Gawlikowski 1997 : nº 11, 15, nº 19b, 19, nº 103, 67-68.

40 Gawlikowski 2001 : nº 157, 360-362; Sadurska et Bounni 1994 : nº 211, fig. 113.

41 Musée National de Damas, inv. C4026 : Wielgosz *et alii* 2003 : 395, fig. 7 ; Balty 2005 : nº 6, 329-330, fig. 441-442, avec bibliographie antérieure.

Septimius Odainat, l'époux de Zénobie, et sa famille. La statue de la « Petite Herculanaise » (nº 12 ; cf. *Fig. 10*), mentionnée plus haut, ferait en revanche partie des effigies de la famille des Sévères. Il s'agirait donc d'un groupe officiel à forte connotation symbolique, sauvé du sac de Palmyre en 273 après J.-C. Si l'absence dans cet ensemble d'effigies d'autres hommes de la famille peut être fortuite, la datation des sculptures qui appartiennent à cet ensemble prête à discussion et, de toute évidence, le groupe n'est pas homogène du point de vue stylistique. Sur les cinq sculptures, il n'est possible à notre avis de voir une certaine unité de facture que dans le cas de la *Pudicitia* et de la « Grande Herculanaise » : le rendu des plis verticaux, rigides et fins au bas du chiton, est en effet identique. Ces plis sont obtenus par de profondes entailles qui suivent un mouvement en V sur la jambe portante, alors qu'ils sont rares et moulants sur la jambe libre. Les deux personnages en toge, que J.-Ch. Balty interprète comme étant des représentations d'Odainat, diffèrent des autres encore davantage. Les données objectives disponibles à l'heure actuelle concernent seulement le matériau : quatre statues (nºs 20-21 ; cf. *Figs 14-15* et 24-25 ; cf. *Figs 19-20*) sont réalisées en marbre de Proconnèse, une est en marbre de Thasos (nº 12 ; cf. *Fig 10*) et une autre encore en marbre de Paros-Lakkoi (nº 28, *Fig. 23*). Ces différences de matériaux et de facture ne signifieraient-elles pas que les sculptures mises au jour dans le bâtiment dit du Sénat n'avaient point été commandées pour former un ensemble, mais qu'elles avaient été tout simplement sauvées du désastre, déplacées et réinstallées dans un nouveau cadre avec de nouvelles connotations ? [42] Il n'est pas exclu qu'un phénomène semblable se soit produit aussi dans le cas des sculptures dégagées dans les Thermes de Dioclétien (Wielgosz 2005 : 310-312).

Il importe aussi de souligner que les représentations de personnes en toge n'étaient peut-être pas aussi rares à Palmyre que l'on imaginait jusque là. A présent, on compte en effet trois statues de *togati* en marbre de Proconnèse, qui datent du IIIe siècle après J.-C. Quant à la production locale, en calcaire, il existe — sans compter un buste funéraire (Parlasca 1985a : 348, pl. 146,3) et deux célèbres sculptures en ronde-bosse (Ingholt 1935 : 71, note 74 ; Stucky 1973 : 168, fig. 5 ; Colledge 1976 : fig. 127, 91 ; Equini Schneider 1992 : 118, fig. 4 ; Balty 2005 : 334, note 54) — des représentations de *togati* sur deux excellents sarcophages palmyréniens (inv. B2677/8983 et B2727/9160) du deuxième quart du IIIe siècle après J.-C. (Schmidt-Colinet 1994 : 36-37, fig. 48-51 ; 2004 : 193-194, fig. 7-10 ; Parlasca 1998 : 313, note 20 ; Wielgosz 2004 : 941-949, fig. 12). Les personnages vêtus de toges portent des *calcei patricii*, leur tunique est ornée d'un large *clavus* et ils sont représentés sacrifiant, la *pietas* étant considérée comme une des vertus cardinales du citoyen romain. La toge devait traduire leur qualité de citoyens romains, porteurs de vertus morales qui caractérisaient chaque *civis Romanus*. Cette auto-définition se reflète même dans une série de tessères en terre cuite où les personnages portent des noms bien palmyréniens.[43] A l'état actuel de nos connaissances, il est difficile d'établir l'identité de toutes ces effigies ; nous ne pouvons proposer que des attributions hypothétiques.

L'art gréco-romain et, plus exactement, l'iconographie du monde classique entre dans la vie privée des Palmyréniens avec l'expansion de leurs demeures. Décorations en stuc, en peinture et en mosaïque, mais aussi cycles de statues, statuettes en marbre, petits bronzes, lampes et éléments de glyptique[44] contribuent à répandre un patrimoine figuratif à travers lequel les habitants de Palmyre ont l'impression d'adhérer à la vie des grandes métropoles de l'Empire et plus particulièrement à celle d'Antioche, ancienne capitale royale et capitale de la Syrie.

Une partie des sculptures en marbre trouvées à Palmyre hors contexte archéologique seraient peut-être à rattacher aux maisons palmyréniennes ou à des édifices publics, comme le théâtre. Ceci n'est qu'une hypothèse, basée principalement sur les dimensions des sculptures et sur les types iconographiques qu'elles reproduisent. Ceux-ci appartiennent au répertoire des arts décoratifs du monde romain.

Il semblerait ainsi que, déjà sous Hadrien ou au début des Antonins, en même temps que les grandes sculptures en marbre pentélique et docimène, parviennent à Palmyre des pièces de

42 On aurait pu s'y attendre en effet à une certaine uniformité, comme c'est le cas du nymphée d'Hérode Atticus à Olympie dont les statues avaient été vraisemblablement réalisées dans un même atelier et dans le même type de marbre, à savoir le pentélique, cf. Kane *et alii* 1999.

43 Du Mesnil du Buisson 1944 : nº 27, pl. 45 ( = *RTP*, nº 429) ; nºs 28-29, pl. 46 ; nºs 30-31, pl. 47 ; 1962 : 639-640 ; *RTP*, nº 422, pl. 22, 57 ; nº 429, pl. 22, 58 ; nº 423, pl. 22, 57 ; Dentzer-Feydy et Teixidor 1993 : inv. AO 1644, no 11, 87 ; inv. AO 2165, nºs 55-59, 103-104 ; inv. AO 11578, nº 69, 108 ; inv. AO 11579, nº 70, 70 ; inv. AO 28449–AO 28467, nºs 97-115, 117-123.

44 Cf. p. ex. Parlasca 1985b : 201-206 ; Gawlikowski 1991 : 399-410 ; Krogulska 2005 : 123-129 ; Witecka 1994 : 79, pl. 6,2.



ISSN 0081-6787

dimensions réduites considérées comme éléments de décoration et d'ameublement pour la maison. En pourraient témoigner deux belles statuettes, celle de Silène (nº 1, *Fig. 24*) et celle d'Aphrodite (nº 2 ; cf. *Fig. 25*) trouvée au Camp de Dioclétien, toutes deux en marbre docimène.[45] Le site de Palmyre a livré encore un autre marbre qui appartient sans aucun doute à la catégorie d'objets domestiques. Il s'agit d'un fragment de trapézophore qui, à l'origine, devait revêtir la forme d'une patte de félin surmontée d'un protomé de panthère avec une petite crinière en éventail de chaque côté du museau (nº 30, *Fig. 26*). La qualité du marbre employé — marbre de Paros (Lakkoi) ou marbre de Proconnèse[46] à taches gris-bleu — a permis de reproduire fidèlement le pelage du fauve. L'ensemble devait produire un effet chromatique formidable. Cette pièce, selon la documentation du Musée de Palmyre, a été trouvée dans le temple de Nabû en 1963. C'est pourquoi il y a lieu de croire que la table à laquelle elle appartenait était utilisée dans le sanctuaire pendant les banquets rituels. Toutefois le trapézophore n'a pas été mentionné dans la récente publication du sanctuaire de A. Bounni. L'usage de ce type de supports de table, raffinés et soigneusement élaborés, est attesté à Palmyre par l'iconographie des reliefs funéraires.[47]

La belle tête féminine (nº 26 ; cf. *Fig. 13*) en marbre de Dokimeion, déjà mentionnée, aurait pu, elle aussi, faire partie de la décoration domestique. Cette tête de femme, à la chevelure travaillée à *ponticelli* au moyen du trépan, est datée entre la fin du IIe et le milieu du IIIe siècle après J.-C. Malheureusement très abîmée, elle représentait selon toute vraisemblance une Nymphe, sujet fort répandu dans le répertoire décoratif des villas de l'époque romaine (voir note 29 ; Hill 1981 : 90-91).

A la fin du IIe siècle et au cours du IIIe, dans l'espace public comme dans la sphère privée, dominent les sculptures en marbre de Proconnèse. Certaines d'entre elles ont déjà fait l'objet de publications, d'autres restent toujours inédites. C'est pourquoi il semble opportun d'en donner ici une brève description.

Une belle tête de Nikè, très abîmée, a été mise au jour à l'ouest de la source Efqa (nº 16, *Fig. 27*).[48] Cette sculpture pourrait bien provenir d'une demeure palmyrénienne. La tête est légèrement penchée en arrière. Son visage ovale est ceint de cheveux qui sont ramenés en arrière en bandeaux ondulés et forment un gros chignon sur la nuque. La chevelure dissimule les oreilles. La femme a les yeux en amande, avec les paupières bien arquées et les prunelles profondément taillées; la bouche est petite, les commissures des lèvres sont soulignés par deux petits trous réalisés au trépan. La sculpture fut travaillée en ronde-bosse de façon à pouvoir être admirée de tous les côtés. La chevelure, travaillée elle aussi au trépan, se caractérise par de profonds sillons réguliers, ce qui la rapproche des ouvrages réalisés à *ponticelli*. Ce détail iconographique permet d'attribuer cette sculpture à la fin du IIe siècle ou à la première moitié du IIIe siècle après J.-C. Les représentations de Nikè sont très répandues dans l'art palmyrénien à partir de Ier siècle après J.-C., aussi bien dans la sculpture religieuse que funéraire. Les répliques en plâtre servaient à décorer les maisons de Palmyre.[49]

Du petit groupe statuaire publié par K. Parlasca, qui l'a attribué[50] à une *domus*, il ne subsiste aujourd'hui que la partie inférieure représentant Dionysos et Satyre (nº 17, *Fig. 28*). Dionysos, acéphale, aux formes très féminines, est muni d'une *nebris* portée en bandoulière et attachée sur l'épaule gauche. Un ample himation enveloppe le dos du personnage, passe par-dessus le bras gauche et retombe en couvrant le bas du corps. Le poids du corps repose sur la jambe droite, la jambe gauche étant fléchie au genou. Du côté gauche, Dionysos est soutenu par un Satyre dont la tête recouverte d'une épaisse chevelure, préservée uniquement dans la partie postérieure, est fortement abîmée. Les proportions de ce dernier sont réduites par rapport à celles du dieu. Selon toute vraisemblance, ses épaules étaient recouvertes d'une peau d'animal. A l'origine, il tenait dans ses mains un objet, probablement un *kantharos* ou une grappe de raisin. Dans plusieurs répliques d'époque romaine, il tient un *pedum* à la main

45 Musée de Palmyre, inv. B1738/6542 et CD2/66 : Gawlikowski 1984 : nº 26 : 112-113, pl. 96 ; Wielgosz 2005 : 312-314, fig. 7.

46 Inv. B2230/1962, dimensions : h. 33 cm ; l. 14 cm ; ép. 16,5 cm. L'incertitude concernant le type de marbre résulte de l'absence d'analyses isotopiques. Quant aux observations microscopiques, elles ont été effectuées sur un échantillon trop petit.

47 Cf. p. ex. un relief avec une scène de banquet, daté entre 200 et 270 après J.-C., appartenant à la collection privée : Colledge 1976 : fig. 105.

48 Musée de Palmyre, inv. B2030/7268, dimensions : h. 14 cm ; l. 13 cm ; ép. 12 cm.

49 Cf. p.ex. Tanabe 1986 : nos 73-76 et 97 ; Ingholt 1935 : 62-63, pl. 25,1-2 ; Kraeling 1961-1962 ; Wielgosz 2004 : 934-936.

50 Inv. B1739/6543 : Parlasca 1987 : 276-283 et nº 42, 317.

gauche. L'arrière de la sculpture présente un travail sommaire. Le modelé est très sec et la position des figures très rigide, quasiment frontale, à la différence du mouvement d'abandon total qui caractérise nombre des copies de ce célèbre motif iconographique. Le traitement des plis, rendus par des sillons plats et peu profonds, permet d'attribuer cette sculpture à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle après J.-C. Par le modelé peu plastique du corps ce groupe statuaire rappelle une autre réalisation du même sujet, conservée au Musée du Louvre.[51]

Un autre fragment de marbre mis au jour à Palmyre appartient peut-être à une autre représentation du jeune Dionysos ou de Satyre. Il s'agit d'une main droite grandeur nature tenant une grappe de raisin (no 18, *Fig. 34*).[52] Découvert à l'est du théâtre, ce fragment présente un excellent travail, même si la grappe semble n'être restée qu'à l'état d'ébauche. Le type iconographique de Dionysos juvénile est fort répandu dans la sculpture décorative de l'époque romaine et ses réalisations sont nombreuses et variées. Il est toutefois difficile d'indiquer un ou plusieurs modèles grecs dont seraient inspirées les copies romaines. La sculpture de Palmyre pourrait éventuellement être rapprochée d'une série de représentations de Dionysos qui, selon E. Pochmarski (1969 : 100-101 ; Gasparri 1986 : no 121b, 435), seraient des répliques d'un original du IVe siècle av. J.-C. Cette série est autonome, même si elle se réfère au Dionysos du type Woburn Abbey qui, lui, dérive probablement des créations de Praxitèle (Pochmarski 1969 : 94-101, fig. 22). Dans cette représentation, Dionysos se tient debout, tout le poids du corps reposant sur la jambe gauche, l'avant-bras appuyé contre un tronc d'arbre et la tête légèrement tournée et penchée vers l'épaule droite (Pochmarski 1969 : 94-99, fig. 22A). La main gauche baissée et relâchée tient une grappe de raisin. Les nombreuses copies romaines de ce modèle diffèrent entre elles par la position des jambes ou de la tête. Dans le cas du fragment de Palmyre, le léger fléchissement du poignet prouve que la main était tournée vers le haut, ce qui la rendait visible de tous les côtés. Cette position de la main nous empêche d'exclure une autre hypothèse, à savoir celle d'une statue de Satyre. Si c'était le cas, le fragment préservé pourrait être attribué à un Satyre levant le bras tendu vers le haut (Bol 1990 : inv. 124, no 237, 316-324, pl. 213-215). Le modèle de ce type iconographique remonte sans doute à l'époque hellénistique. Repris dans les copies romaines pour décorer de riches demeures, il a donné lieu à une série de belles représentations de Satyres, réalisées en marbre ou en pierres colorées de grande valeur esthétique et matérielle, pour ne citer à titre d'exemple que celles de la Villa d'Hadrien à Tivoli.

A Palmyre, les représentations de Dionysos apparaissent dans la peinture, sur les tessères et dans la sculpture, en calcaire local[53] ou en marbre. Dans le monde romain, largement documentées dans les décorations des villas (Neudecker 1988 : 31-39, 47-54), elles sont aussi extrêmement répandues dans le répertoire sculptural des thermes et des théâtres.[54] Aussi cette statue pourrait-elle faire partie du décor sculptural d'une habitation ou du théâtre de Palmyre.[55]

Un autre marbre représentant Dionysos, qui a déjà fait l'objet d'une publication (no 15 ; cf. *Fig. 21*) (voir note 33), pourrait peut-être appartenir à la décoration d'une villa. Il s'agit d'une tête de jeune Dionysos, de petites dimensions, datée de la fin du IIe siècle après J.-C. Elle a été trouvée à proximité de Tétrapyle. L'arrière de la tête et les deux côtés ne sont qu'ébauchés, elle était donc destinée à être regardée strictement de face, peut-être placée dans une niche. Le front est ceint d'un diadème, recouvert sur les côtés d'une couronne végétale constituée d'un sarment, de feuilles de lierre et de deux grappes de raisin dont les feuilles cachent les oreilles. L'archétype dont cette sculpture semble s'inspirer doit être situé au IVe siècle avant J.-C. ; il est probablement lié à l'école de Praxitèle. Pour ce qui est du schéma général, l'exemplaire en question affiche certaines affinités avec la tête du Dionysos du type Chatsworth (Gasparri 1986 : no 201, 445).

51 MA 2629 : Gasparri 1986 : no 280; Pochmarski 1990 : 2. P 24. Sur les statues de Dionysos soutenu par un Satyre ou un Silène cf. Gasparri 1986 : 448-450. L'archétype est attribué au cercle de Praxitèle ou à l'époque hellénistique, cf. Pochmarski 1990 : 196-265, avec répertoire iconographique.

52 Inv. B1698/6116, l. 16 cm.

53 Ingholt 1932 : 14-20, pl. 4 ; Colledge 1976 : 87, fig. 118 ; Gawlikowski 1990 : 157-161, fig. 1 ; Schmidt-Colinet 1992 : no 204b-d, 170, pl. 17 ; *RTP*, nos 14, 202.

54 Manderscheid 1981 : 34 et 38-45, no 137, 84, pl. 24, no 193, 91, pl. 28, no 210, 93, pl. 30, no 266, 100, pl. 34, no 267, 100-101, pl. 35, no 343, 110, pl. 43, no 353, 111, no 377, 113, no 388, 114, pl. 44, no 389, 114, nos 400-402, 115, no 448, 119, pl. 46, no 463, 120, pl. 47, nos 505-507, 125, pl. 49.

55 Sur la maison découverte au sud-est du théâtre, cf. Frézouls 1976 : 45-50.



ISSN 0081-6787

***

Le répertoire iconographique gréco-romain se répand aussi dans le domaine funéraire. Les réalisations les plus spectaculaires appartiennent à la décoration picturale et sculpturale de certains monuments funéraires du IIIe siècle après J.-C.[56] C'est à cette époque que furent importés dans la ville des sarcophages attiques décorés de cycles mythologiques grecs (Wielgosz 2001). Afin de pouvoir être placés au milieu de la chambre funéraire, ces sarcophages portaient généralement un décor sur les quatre côtés. Leur apparition à Palmyre peut être liée à la diffusion des monuments d'inspiration hellénistique et romaine, à savoir de temples funéraires dont les réalisations les plus impressionnantes remontent très justement à cette période. Tout porte à croire qu'ils constituaient pour l'élite locale un symbole de prestige social et de richesse.

Les fouilles polonaises menées dans l'aire du Camp de Dioclétien dans les années soixante et soixante-dix ont livré quatre fragments de sarcophages attiques fortement détériorés. Deux d'entre eux ont été publiés pour la première fois par K. Michałowski (nos 34-35, ***Figs 29, 31***) (Michałowski 1962 : nos 14-15, 140-143, fig. 156 et 157). Après cette première publication, leur appartenance à la production des ateliers de Palmyre — et par cela même l'usage du calcaire local — a été signalée par d'autres chercheurs.[57] Cependant, il ne fait point de doute que, tant par le style et l'iconographie que par le matériau employé, marbre pentélique, ces exemplaires appartiennent au grand groupe de sarcophages attiques, ornés de frises continues représentant des scènes mythologiques.

Le premier fragment (no 34, ***Fig. 29***),[58] interprété dans la première publication comme une version locale de la chasse au sanglier de Calydon à laquelle participe l'un des Dioscures représenté sous les traits d'un cavalier, a été daté du début du IIe siècle après J.-C. Tout en acceptant cette interprétation, M. A. R. Colledge a proposé une autre datation, entre 150 et 225 après J.-C. (voir note 57). E. Equini Schneider voit enfin dans cette pièce un produit local qui représente vraisemblablement une Amazonomachie (Equini Schneider 1993 : 120). Selon moi, ce fragment peut être attribué au second quart du IIIe siècle après J.-C. En l'absence d'éléments d'identification plus précis, il est préférable de l'associer aux sarcophages attiques décorés de scènes de bataille, habituellement liées à des épisodes de la guerre de Troie (Koch et Sichtermann 1982 : 405). Le schéma iconographique du combattant à cheval est reproduit dans de nombreuses variantes de scènes de bataille dont les nécropoles de Tyr[59] et de Sidon[60] fournissent de bons exemples qui pourraient faire l'objet de confrontations intéressantes.

Dans le second fragment (no 35, ***Fig. 31***), les premiers éditeurs ont reconnu une scène de chasse avec participation d'Hippolyte ou de Méléagre.[61] Outre le matériau, qui est le marbre pentélique, le creux obtenu au trépan qui souligne les formes des figures (Wielgosz 2001 : 171-172, fig. 11) semble dénoncer la provenance attique. Toutefois, il reste difficile d'attribuer ce fragment à un de ces deux cycles mythologiques. Du point de vue de la composition, la scène est statique, privée de tout mouvement ou de toute action, particularité qui correspond mal à des représentations de chasse. Le traitement sommaire du relief pourrait en outre suggérer qu'il s'agit d'un côté postérieur ou latéral du sarcophage. Le fragment peut être daté de la première moitié du IIIe siècle après J.-C.

Le troisième fragment (no 36, ***Fig. 30***), qui s'inscrit également dans la première moitié du IIIe siècle après J.-C., représente un personnage masculin, vêtu d'une *exomis* et probablement d'un casque sculpté en haut relief.[62] Représenté de trois quarts, l'homme est à moitié couché, tourné à droite, avec la tête de profil penchée en arrière, le visage levé vers le haut. Cette attitude typique

56 La décoration de l'hypogée des Trois Frères : Kraeling 1961-1962 ; la décoration du temple funéraire no 36 : Schmidt-Colinet 1992 : no 510, 94-95, fig. 56, pl. 26 et nos 233-234, 91-93, fig. 32, pl. 20 et 28.

57 Colledge 1976 : 75, fig. 41 ; 1996 : 367 ; Equini Schneider 1993 : 118-120, fig. 26. L'appartenance de ce fragment au groupe des sarcophages attiques a été signalée par Koch 1996 : 205, note 34.

58 Musée de Palmyre, inv. CD17/60.

59 Inv. 4048-4049: Chéhab 1985 : 600-601, pl. 122-125 ; Koch 1989 : 197; inv. 1279 : Chéhab 1968 : 41-44, pl. 22-26 ; Chéhab 1985 : 687-688, pl. 136c-139 ; Koch 1989 : 197.

60 Inv. GR 1846.8-31.1 : Robert 1890 [1968] : 129-132, pl. 45,110-110a-b ; Koch 1989 : 191, Walker 1990 : note 45, pl. 18, avec bibliographie antérieure ; Kintrup 1998 : 210-211, pl. 94,1.

61 Musée de Palmyre, inv. CD79/60 : Michałowski 1962 : no 14, 140-142, fig. 156 ; Colledge 1976 : 73-78, 129, 132, fig. 41 ; 1996 : 376 ; Equini Schneider 1993 : 118-120, fig. 25.

62 Musée de Palmyre, inv. CD11/A : Wielgosz 2001 : 167-169, fig. 1.

d'un combattant blessé, nu ou vêtu de chlamyde, se retrouve sur de nombreux sarcophages attiques représentant des scènes de la guerre de Troie, y compris des scènes de batailles navales.[63]

Le dernier fragment datable du second quart du IIIe siècle après J.-C., sculpté en haut relief, presque en ronde-bosse (nº 37, *Fig. 32*), représente un homme de face, vêtu d'une chlamyde retenue sur l'épaule droite par une fibule ronde.[64] Il existe un grand nombre de représentations masculines qui reproduisent la même attitude dans différentes scènes mythologiques figurant sur les sarcophages attiques. Ces personnages ne se distinguent parfois que par la position des bras et par les objets qu'ils tiennent à la main. Bien qu'il soit difficile d'établir un parallèle direct entre ce schéma iconographique et quelque autre représentation de ce type, il est légitime de croire que l'homme faisait partie soit d'une scène de combat comme figure angulaire soit d'une scène plus statique, comme celles liées au mythe d'Hippolyte.[65]

La question se pose de savoir si les fragments mis au jour à Palmyre appartenaient à un ou à plusieurs sarcophages. Ce problème a déjà été abordé par K. Michałowski pour les deux premières pièces attribuées à la même *klinè* (Michałowski 1962 : 143). Les analyses effectuées semblent indiquer que les quatre dalles faisaient partie de quatre monuments différents car les valeurs de $^{13}C$ et de $^{18}O$ diffèrent considérablement d'une pièce à l'autre.[66]

La présence des sarcophages attiques à Palmyre n'est pas un fait étonnant ni isolé, en comparaison avec d'autres parties de l'Empire romain. Elle s'inscrit en effet parfaitement dans le phénomène général d'importation de sarcophages attiques par les provinces orientales de l'Empire.[67] En revanche, il est surprenant de constater l'absence absolue de sarcophages d'Asie Mineure, notamment de Dokimeion et de Proconnèse, si largement répandus à l'époque impériale dans tout le bassin méditerranéen. Ces derniers accompagnaient habituellement le fret, constitué d'éléments architecturaux ou sculptures en ronde-bosse, pourtant bien attestés à Palmyre. Leur influence directe sur l'imaginaire des artisans de Palmyre est perceptible dans la variété des motifs iconographiques reproduits sur les sarcophages locaux, tels que guirlandes et éléments architecturaux, qui, après avoir été extraits de leur contexte d'origine puis recomposés, se confondent et donnent naissance à une forme locale tout à fait singulière et impossible à confondre avec toute autre.

***

Les sculptures en marbre découvertes à Palmyre sont-elles des œuvres d'importation ou des produits locaux ? L'opinion commune exclue la production locale.[68] Cependant, le nombre croissant des marbres dégagés sur le site invite à reconsidérer la question.

Certes, la réponse doit être toujours fonction de la période historique, des modalités de la commande (publique ou privée), des conditions du marché et des moyens financiers du commanditaire. Le doute n'est pas permis pour les œuvres de grande valeur, véritables symboles de la culture classique, importées sous Hadrien ou les Antonins et exécutées dans les ateliers attiques et docimènes. On trouve cependant, surtout à partir de l'époque des Sévères, des œuvres en marbre de Proconnèse, exportées habituellement à l'état d'ébauche.

Outre les produits en marbre, les négociants de Palmyre faisaient aussi venir le marbre brut, en dalles ou en blocs.[69] Les chutes de marbre étaient utilisées sur place dans la fabrication d'éléments de décoration architecturale, corniches, frises, etc. De toute évidence, les éléments d'architecture

63 Inv. 3951/3952 : Rogge 1995 : nº 43, 144-145, pl. 9, 12, avec bibliographie antérieure ; inv. 1279 : Chéhab 1968 : 41-44, pl. 22-26 ; 1985 : 687-688, pl. 136c-139 ; Koch et Sichtermann 1982 : nº 442, 407, 410, 459 ; Koch 1989 : 197. Sarcophage de Tyr avec scène de bataille navale, inv. 4038-4039 : Chéhab 1985 : 559-560, pl. 113-117 ; Linant de Bellefonds 1985 : 99-102, 106-108 ; pl. 35, 36,2, 37,1 ; Koch 1996 : nº 14, 206. Sarcophage d'Aréthuse avec scène de bataille navale, inv. 25662 : Koch 1996 197-207, avec bibliographie antérieure.

64 Musée de Palmyre, inv. CD187/75 : Wielgosz 2001 : 170-171, Fig. 8.

65 Inv. 4229/4230 : Rogge 1995 : nº 70, 157-158, pl. 88,4 ; 91,1-2 ; 93,1-3 ; 101,1 ; 105,1 ; 109,2, avec bibliographie antérieure.

66 Pour des raisons de composition, cette hypothèse a déjà été réfutée par Equini Schneider 1993 : 120 ; Wielgosz 2001 : 168.

67 Sur l'importation de sarcophages attiques dans les provinces orientales de l'Empire cf. Koch 1989 : 161-211 ; 1991 : 67-80.

68 Pour ne citer que Colledge 1976 : 90-91, 224 ; Parlasca 1985a : 347-348 ; Sadurska 1985.

69 Voir le fret du navire romain qui fit naufrage à Şile, sur la Mer Noire, au large des côtes turques : Asgari 1978 : 480, pl. 142, 17-18 ; Beykan 1988.



ISSN 0081-6787

devaient, eux aussi, être réalisés entièrement ou du moins finis à Palmyre, car ils devaient correspondre au programme décoratif et aux dimensions du monument auquel ils étaient destinés. Les déchets de marbre pouvaient bien être utilisés pour fabriquer de petites sculptures, comme témoignent quelques pièces votives de style local provenant du sanctuaire de Ba$^{c}$alšamîn et celui de Nabû.[70] C'est sans doute aussi avec des chutes de marbre pentélique qu'a été réalisée une petite plaque en relief représentant vraisemblablement une scène de chasse (n° 38, *Fig. 33*).[71]

Il apparaît donc que les artisans palmyréniens étaient parfaitement capables de travailler le marbre, une pierre beaucoup plus facile à sculpter que le calcaire local blanc, très compact et dur. Leur grand savoir-faire se manifeste surtout dans la décoration architecturale de la ville ; les artisans se faisaient visiblement le plaisir de réaliser des motifs compliqués et raffinés. Quant à la sculpture funéraire produite en masse et la sculpture religieuse, les sculpteurs palmyréniens se devraient d'obéir à des conventions ancestrales, ce qui nous empêche de juger des leurs véritables facultés d'innovation.

Il est impossible d'exclure la présence à Palmyre, surtout au III$^{e}$ siècle après J.-C., de maîtres originaires de grands centres hellénisés, surtout d'Asie Mineure, mais ceci, au stade actuel de nos connaissances, n'est qu'une pure spéculation.[72] Il est prouvé que les transports de marbre étaient souvent accompagnés d'ouvriers et d'artisans spécialisés dans le travail du marbre.[73] Certaines statues palmyréniennes en marbre de Proconnèse, parmi lesquelles la « Grande Herculanaise », sont marqués des mêmes signes qui figurent sur les statues découvertes en Pamphylie. Il est possible de les attribuer à des artisans pamphyliens ou, en tout cas, à ceux qui ont réalisé les statues trouvées dans cette région.[74]

***

Il est bien établi que les premiers objets en marbre furent importés à Palmyre entre le règne d'Hadrien et le début de l'époque des Antonins, soit pendant la période qui coïncide avec l'apogée du commerce caravanier attesté par 19 inscriptions des années 131-161 après J.-C.[75] La prospérité de la ville pourrait en partie expliquer l'afflux de copies et de variantes des chefs-d'œuvre en marbre de la statuaire grecque d'âge classique provenant de Dokimeion et des ateliers attiques. La croissance économique de Palmyre motiva plus fortement l'auto-représentation de la ville (cf. Żuchowska 2005 : 330), en suscitant la demande de monuments revêtant une certaine valeur symbolique, au moins dans les milieux les plus favorisés de la société palmyrénienne.

A l'époque des Sévères, après l'interruption de l'activité caravanière à la suite des guerres parthiques, Palmyre reprend son activité commerciale, mais elle ne le fait pas avec la même intensité qu'à l'époque précédente, comme en témoignent quelques inscriptions datées après l'an 193.[76] Ce fait va très certainement provoquer un affaiblissement des ressources financières de la ville : bien des édifices publics commencés en ces années-là ne seront jamais terminés et les sculptures seront réalisées principalement en marbre de Proconnèse, le moins cher de tous. Toutefois, le message de propagande que ces œuvres véhiculaient ne changera pas : exaltation de la ville et adhésion à l'Empire à travers les modèles décoratifs et architecturaux.

La grande quantité de marbres parvenus jusqu'à nos jours pourrait démontrer que, contrairement à l'opinion courante, le développement architectural et la monumentalisation de la ville au

70 Bas-relief avec représentation de divinité solaire : inv. fouille 16 B/63 (Malakbel ?) : Bounni et Saliby 1965 : 133 ; Drijvers 1976 : 19 et 31, pl. L,1 (Šamš). Bas-relief dédié à Šadrafâ et à Du'anat, inv. fouille 164 = inv. MP A1285 : Dunant 1971 : 70-71, note 58, pl. 15, fig. 58. Cf. aussi Dunant et Stucky 2000 : inv. fouille 325, n° 154, p. 119, pl. 32 ; inv. fouille 69, n° 155, p. 119, pl. 32 ; inv. fouille 261 = inv. MP B1931, n° 156, 119, pl. 32. Bounni 2004 : inv. B72-64, 86, n° 26, fig. 15, inv. B52-63, 87, n° 29, fig. 17.

71 Musée de Palmyre, inv. CD15/160, dimensions : h. 25 cm, l. 40 cm, ép. 9 cm.

72 Sur les artisans de la côte syro-palestinienne, cf. Schmidt-Colinet 1996 : 417. Sur l'activité du bâtiment dans les régions côtières syro-palestiniennes et en Arabie à l'époque des Sévères, avec l'usage de marbres et peut-être aussi la participation d'artisans micrasiatiques, cf. Pensabene 1997.

73 Les données épigraphiques attestent la présence de sculpteurs d'Aphrodisias à Paros à l'époque d'Auguste : Erim 1978 : 1078.

74 Wielgosz 2000 : 101-102 ; cf. aussi la décoration du plafond du tombeau no 36 qui présente des analogies avec la décoration du Nymphée de Perge en Pamphylie : Schmidt-Colinet 1996 : 418, fig. 3-4 et note 5.

75 Gawlikowski 1994 : 31 et 32-33, les inscriptions n$^{os}$ 7-25 ; Gawlikowski 1996a : 141.

76 Gawlikowski 1994 : 31 et 33, les inscriptions n$^{os}$ 28-34 ; Gawlikowski 1996a : 141.

cours des IIe-IIIe siècles après J.-C. étaient accompagnés, si ce n'est de véritables programmes décoratifs conçus à grande échelle (Will 1992 : 163), du moins d'un choix conscient des sujets et des matériaux utilisés à cet effet, à l'imitation du reste de l'Empire.

La seconde moitié du IIe siècle, et surtout le IIIe siècle après J.-C., est une période de grand renouvellement urbanistique des villes de la côte syro-palestinienne avec l'afflux massif de marbres de Proconnèse, de Troade et d'Eubée (Pensabene 1997 : 280). Il suffit d'évoquer le cas de Tyr, ville récompensée par Septime Sévère pour sa fidélité dans la lutte contre Pescennius Niger, devenue le chef-lieu de la nouvelle province de *Syria-Phœnice* dont dépendait Palmyre. Cette transformation des villes de la côte levantine a sans doute facilité l'afflux de marbres à Palmyre.

Les résultats de nos recherches prouvent clairement que la ville était parfaitement insérée dans le vaste système de commerce de marbres à l'époque romaine. Elle importait des marbres provenant des principales carrières du monde classique : celles de Dokimeion, du Mont Pentelikon, des îles de Thasos (Cap Vathy), de Proconnèse et Paros (Lakkoi). L'utilisation de différents types de marbre dépendait sûrement de la valeur symbolique et du prestige lié à certains, ainsi que des goûts de la clientèle, mais elle était aussi étroitement liée aux moyens financiers de la ville, ainsi qu'à la disponibilité du marché à une époque historique précise.[77] À Palmyre, comme dans d'autres centres urbains de l'Empire, les préférences pour un certain type de marbre variaient d'une époque à l'autre, selon les possibilités de diffusion de celui-ci. Toutefois, l'accès aux marbres des carrières impériales (Syène, Troade, Eubée, Dokimeion, Proconnèse), surtout lorsqu'il s'agissait d'une entreprise de construction, devait être un privilège rare, accordé aux gouverneurs provinciaux et à certains représentants de l'ordre équestre et sénatorial, donc aux proches de l'empereur (Pensabene 1997 : 280). À Palmyre, le célèbre Odainat pouvait compter dans cette catégorie (Bowersock 1994 : 145, 151 et 157). Les vestiges d'éléments architecturaux, tels que les fûts de colonnes en marbre *cipollino* d'Eubée, en marbre de Proconnèse ou en granit de Syène et de Troade, souvent associés aux chapiteaux corinthiens en marbre de Proconnèse attestés à Palmyre, pourraient témoigner de la présence dans la cité d'entreprises de bâtiment durant cette période.

La présence de sculptures en marbre dans la ville témoigne du goût raffiné des Palmyréniens. Les lieux publics, les centres de vie urbaine, comme l'agora ou le théâtre, ainsi que les maisons privées pouvaient jouer à Palmyre le rôle d'agents de divulgation de cet art d'origine grecque, conçu et réalisé pour imiter les centres du pouvoir. Toutefois, la tradition locale a su demeurer prépondérante. Elle a réussi non seulement à s'exprimer parallèlement à cet art, mais elle est parvenue à le faire d'une manière tout à fait différente et absolument unique.

## Remerciements

Nous désirons remercier très vivement la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie, Monsieur Walīd al-As ʿad, directeur des Antiquités et Musées de Palmyre et Monsieur Khalil al-Hariri, directeur de Musée de Palmyre pour leur aide très précieuse dans la poursuite de cette recherche.

77 Nous savons par exemple qu'entre le règne de Trajan et celui d'Antonin le Pieux on a extrait dans les carrières de Dokimeion une énorme quantité de marbre, environ 500.000 m$^3$, tandis qu'à l'époque des Sévères on utilisait davantage le marbre de Proconnèse (Cod. Theod., XI, 28, 9) qui remplaçait fréquemment dans l'architecture de Rome le marbre de Luni, cf. Pensabene 1990 : 252.



ISSN 0081-6787

## Bibliographie


Asᶜad, Kh., Gawlikowski, M.
1997 *The inscriptions in the Museum of Palmyra,* Warszawa

Asgari, N.
1977 Die Halbfabrikate kleinasiatischer Girlandensarkophage und ihre Herkunft, *AA 92*, 329-380
1978 Roman and Early Byzantine marble quarries of Proconnesus [dans :] E. Akurgal (éd.), *The Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology (Ankara – Izmir 23-30.09.1973),* Ankara, 467-480
1992 Observations on two types of quarry-items from Proconnessus: column-shaft and column-bases [dans :] M. Waelkens, N. Herz, L. Moens (éds.), *Ancient stones: quarrying, trade and provenance. Interdisciplinary studies on stones and stone technology in Europe and the Near East from the Prehistoric to the Early Christian Period, Acta Archaeologica Lovaniensia* [ = *Monographie 4*], Leuven, 73-80

Asgari, N., Matthews, K.
1995 The stable isotope analysis of marble from Proconnesus [dans :] Y. Maniatis, N. Herz, and Y. Basiakos (éds.), *The study of marble and other stones used in Antiquity, ASMOSIA III, Athens: Transactions of the Third International Symposium of the Association for the Study of Marble and other Stones used in Antiquity (Athens, May 17-19, 1993),* London, 123-129

Balty, J.-Ch.
2004 Diffusion de la statuaire grecque dans la Syrie héllenistique et romaine [dans :] M. Fano Santi (éd.), *Studi di Archeologia in Onore di Gustavo Traversari,* Venezia, 17-25
2005 La sculpture [dans :] Chr. Delplace, J. Dentzer-Feydy (éds.), *L'Agora de Palmyre,* Bordeaux-Beyrouth, 321-341

Beykan, M.
1988 The marble architectural elements in export-form from Şile shipwreck [dans :] N. Herz, M. Waelkens (éds.), *Classical marble: geochemistry, technology, trade,* Dordrecht-Boston-London, 127-137

Bol, P.C.
1990 *Forschungen zur Villa Albani: Katalog der antiken Bildwerke* II, Berlin

Bounni, A.
1971 Un nouveau panorama de Palmyre, *AAAS* 21, 117-128
2004 *Le Sanctuaire de Nabū à Palmyre,* Beyrouth

Bounni, A., Saliby, N.
1965 Six nouveaux emplacements fouillés à Palmyre, *AAAS* 15, 121-138

Bowersock, G.W.
1994 *Studies on the social Eastern Roman Empire. Roman senators from the Near East: Syria, Judaea, Arabia, Mesopotamia,* Goldbach

Cantineau, J.
1936 Tadmorea, *Syria* 17/3, 267-282

Charles-Gaffiot, J. *et alii* (eds.)
2001 *Moi, Zénobie, reine de Palmyre, Catalogue d'Exposition, Centre Culturel du Panthéon, 18.09-16.12.2001,* Paris

Chéhab, M.
1968 *Sarcophages à reliefs de Tyr* [ = *BMusBeyr* 21]
1985 *Fouilles de Tyr. La Nécropole 3. Description des Fouilles* [ = *BMusBeyr* 35]

Colledge, M.A.R.
1976 *The Art of Palmyra,* London
1996 Roman influence in the art of Palmyra, *AAAS* 42, 363-370

Delplace, Chr.
2005 Annexe [dans :] Chr. Delplace, J. Dentzer-Feydy (eds.), *L'Agora de Palmyre,* Bordeaux-Beyrouth, 235-254

Dentzer-Feydy, J., Teixidor, J.
1993 *Les Antiquités de Palmyre au Musée du Louvre,* Paris
du Mesnil du Buisson, R.
1944 *Tessères et monnaies de Palmyre*, Paris
1962 *Les tessères et les monnaies de Palmyre,* Paris
de Ruggiero, E.
1910 *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane,* vol. II, parte II, Spoleto
Despinis, G., Stefanidou-Tiveriou, Th., Voutiras, E.M.
1997 *Catalogue of sculpture in the Archaeological Museum of Thessaloniki* I, Thessaloniki
Dodge, H.
1988 Palmyra and the Roman marble trade: evidence from the Baths of Diocletian, *Levant* 20, 215-230
Drijvers, H.J.W.
1976 *The religion of Palmyra* [ = *Iconography of Religions* 15], Leiden
Dunant, Ch.
1971 *Le Sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre,* 3. *Les inscriptions,* Roma
Dunant, Chr., Stucky, R.A.
2000 *Le Sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre,* 4. *Sculptures,* Rome
Equini Schneider, E.
1992 Scultura e ritrattistica onoraria a Palmira. Qualche ipotesi, *ArchCl* 44, 111-145
1993 Septimia Zenobia Sebaste, Roma
Erim, K.T.
1978 Sculpture from Aphrodisias [dans :] E. Akurgal (éd.), *The Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology (Ankara-Izmir 23-30.09.1973),* Ankara, 1077-1084
Fischer, M.L.
1998 *Marble studies. Roman Palestine and marble trade,* Konstanz
Fittschen, K.
1977 *Katalog der antiken Skulpturen in Schloss Erbach,* Berlin
1982 *Die Bildnistypen der Faustina Minor und die Fecunditas Augustae,* Göttingen
Fittschen, K., Zanker, P.
1983 *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom,* Band III. *Kaiserinnen- und Prinzessinnenbildnisse, Frauenporträts,* Mainz am Rhein
Floriani-Squarciapino, M.
1991 La scuola di Aphrodisias, dopo 40 anni [dans :] *Aphrodisias Papers. The theatre, a sculptor's workshop, philosophers, and coin types. Including the papers given at the Third International Aphrodisias Colloquium held at New York University on 7 and 8 April 1989,* Ann Arbor
Frézouls, E.
1976 A propos de l'architecture domestique à Palmyre, *KTEMA* 1, 30-52
Gasparri, C.
1986 s.v. Dionysos [dans :] *LIMC* III, 413-514
Gawlikowski, M.
1973 Le temple palmyrénien. Étude d'épigraphie et de topographie historique, *Palmyre* VI, Warszawa
1983 Une tête d'Athéna, *EtTrav* 26, 89-98
1984 Les *principia* de Dioclétien (« Temple des Enseignes »), *Palmyre* VIII, Warszawa
1987 Die Skulptur von Palmyra, Dargestellt anhand ausgestellter Objekte [dans :] M. Ruprechtsberger (éd.), *Palmyra. Geschichte, Kunst und Kultur der Syrischen Oasenstadt. Einführende Beiträge und Katalog zur Ausstellung*. Linz, 283-285
1990 Un banquet dionysiaque à Palmyre, *EtTrav* 15, 157-161
1991 Fouilles récentes à Palmyre, *CRAI*, 399-410
1994 Palmyra as a Trading Centre, *IRAQ* 56, 27-33
1996a Palmyra and its caravan trade, *AAAS* 42, 139-145



ISSN 0081-6787

1996b The Athena of Palmyra, *Archeologia* 47, 21-32
2001 Palmyrene sculpture [dans :] *J.M. Padgett (éd.) Roman sculpture in the Art Museum, Princeton University,* Princeton, 350-363

Giacchero, M.
1974 *Edictum Diocletiani et Collegarum, de pretiis rerum venalium,* Genova

Hall, A., Waelkens, M.
1982 Two Dokimeian sculptors in Iconium, *Anatolian Studies* 32, 151-155

Herrmann Jr., J.J.
1992 Exportation of dolomitic marble from Thasos: evidence from European and North American collections [dans :] M. Waelkens, N. Herz, L. Moens (éds.), *Ancient stones: quarrying, trade and provenance. Interdisciplinary studies on stones and stone technology in Europe and the Near East from the Prehistoric to the Early Christian Period. Acta Archaeologica Lovaniensia.* [ = *Monographie 4*], Leuven, 93-104

Herrmann, J., Newman, R.
1995 The exportation of dolomitic sculptural marble from Thasos: evidence from Mediterranean and other collections [dans :] Y. Maniatis, N. Herz, and Y. Basiakos (éds.), *The Study of Marble and Other Stones Used in Antiquity, ASMOSIA III, Athens: Transactions of the Third International Symposium of the Association for the Study of Marble and other Stones used in Antiquity (Athens, May 17-19, 1993),* London, 73-86
2002 New sculptures in Thasian dolomite: Turkey, Greece, Egypt, Italy [dans :] J. Herrmann, N. Herz, R. Newman (éds.), *Interdisciplinary Studies on Ancient Stone, ASMOSIA V, Proceedings of the Fifth International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Museum of Fine Arts (Boston, June 11-15, 1998),* London, 215-224

Herrmann, J., Barbin, V.
2003 Sculpture of imported marble on Thasos [dans :] L. Lazzarini, (ed.), *Interdisciplinary Studies on Ancient Stone, ASMOSIA VI, Proceedings of the Sixth International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Venice, June 15-18, 2000,* Padova, 351-356

Herrmann, J., Van Den Hoek, A., Newman, R.
2003 New sculptures in Thasian dolomite: Ukraine, Tunisia, and questions of style [dans :] Lazzarini, L. (ed.) *Interdisciplinary Studies on Ancient Stone, ASMOSIA VI, Proceedings of the Sixth International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Venice, June 15-18, 2000,* Bottega d'Erasmo, Padova, 357-362

Herzig, H.E., Schmidt-Colinet, A.
1991 Two recently discovered Latin inscriptions from Palmyra, *DaM* 5, 65-69

Hill, D.K.
1981 Some sculpture from Roman domestic gardens [dans :] E.B. MacDougall, W.F. Jashemski (éds.), *Ancient roman gardens, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture,* VII, Washington, 81-94

Inan, J.
1975 *Roman sculpture in Side,* Ankara

Inan, J., Rosenbaum, E.
1966 *Roman and Early Byzantine portrait sculpture in Asia Minor,* London
1979 *Römische und Frühbyzantinische Porträtplastik aus der Türkei. Neue Funde,* Mainz am Rhein

Ingholt, H.
1932 Quelques fresques récemment découvertes à Palmyre, *Acta Archaeologica* 3, 14-20
1935 Five dated tombs from Palmyra, *Berytus* 2, 57-120
1936 Inscriptions and sculptures from Palmyra I, *Berytus* 3, 83-128

Kane, S., *et alii*
1999 Investigation of the Pentelic marble sculptures of the Nymphaeum of Herodes Atticus in Olympia, Greece [dans :] M. Schvoerer (éd.), *Archéomatériaux. Marbres et autres roches, ASMOSIA IV. Actes de la IVème Conférence internationale de l'Association*

*pour l'étude des marbres et autres roches utilisés dans le passé (Bordeaux-Talence, 9-13 octobre 1995),* Bordeaux-Talence, 317-323

Kintrup, C.
1998 Chronologie der attischen Amazonomachie-Sarkophage [dans :] G. Koch (éd.), *Akten des Symposiums "125 Jahre Sarkophag-Corpus" (Marburg, 4.-7. Oktober 1995),* Mainz am Rhein, 206-215

Koch, G.
1989 Der Import kaiserzeitlicher Sarkophage in den römischen Provinzen Syria, Palaestina, und Arabia, *BJb* 189, 161-211
1991 The import of Attic sarcophagi in the Near East [dans :] Ο ελληνισμος στην Ανατολη, *International meeting of history and archaeology (Delphi 6-9 November 1986),* Athens, 67-80
1996 Ein attischer Schiffskampf-Sarkophag aus Arethousa in Damaskus, *DaM* 9, 197-207

Koch, G., Sichtermann, H.
1982 *Römische Sarkophage, Handbuch der Archäologie* XXXIV, München

Kraeling, C.H.
1961-1962 Color photographs of paintings in the Tomb of the Three Brothers at Palmyra, *AAAS* 11-12, 13-18

Krogulska, M.
2005 A lamp from the cella of the temple of Allat in Palmyra [dans :] P. Bieliński, F.M. Stępniowski (éds.), *Aux pays d'Allat. Mélanges offerts à Michał Gawlikowski,* Varsovie, 123-129

Kruse, H.J.
1975 *Römische weibliche Gewandstatuen des zweiten Jahrhunderts n. Chr.,* Göttingen

Linant de Bellefonds, P.
1985 *Sarcophages attiques de la nécropole de Tyr. Une étude iconographique,* Paris

Manderscheid, H.
1981 *Die Skulpturenausstattung der kaiserzeitlichen Thermenanlagen,* Berlin

Marc, J.-Y.
1995 Who owned the marble quarries of Thasos during the Imperial period [dans :] Y. Maniatis, N. Herz, and Y. Basiakos (éds.), *The study of marble and other stones used in Antiquity, ASMOSIA III, Athens: Transactions of the Third International Symposium of the Association for the Study of Marble and other Stones used in Antiquity (Athens, May 17-19, 1993),* London, 73-86

Matthews, J. F.
1984 The tax law of Palmyra, *JRS* 74, 157-180

Michałowski, K.
1962 *Palmyre. Fouilles Polonaises* II, 1960, Warszawa

Milik, J.T.
1972 *Dédicaces faites par des dieux (Palmyre, Hatra, Tyr) et thiases sémitiques à l'époque romaine,* Paris

Morrow, K.D.
1985 *Greek footwear and the dating of sculptures,* Madison

Neudecker, R.
1988 *Die Skulpturenausstattung römischer Villen in Italien,* Mainz am Rhein

Parlasca, K.
1985a Das Verhältnis der palmyrenischen Grabplastik zur römischen Portätkunst, *RM* 29, 343-356
1985b Figürliche Stuckdekorationen aus Palmyra. Ältere Funde, *DaM* 2, 201-206
1987 Aspekte der palmyrenischen Skulpturen [dans :] M. Ruprechtsberger (éd.), *Palmyra. Geschichte, Kunst und Kultur der Syrischen Oasenstadt. Einführende Beiträge und Katalog zur Ausstellung,* Linz, 276-282
1998 Palmyrenische Sarkophage mit Totenmahlreliefs — Forschungsstand und ikonographische Probleme [dans :] G. Koch (éd.), *Akten des Symposiums "125 Jahre Sarkophag-Corpus" (Marburg, 4.-7. Oktober 1995),* Mainz am Rhein, 311-317



ISSN 0081-6787

Pensabene, P.
1990 Trasporto, diffusione e commercio dei marmi: aggiornamenti e nuove interpretazioni, *PACT* 27, 231-264
1997 Marmi d'importazione, pietre locali e committenza nella decorazione architettonica di età severiana in alcuni centri delle provincie Syria et Palestina e Arabia, *ArchCl* 49, 275-422
Ploug, G.
1995 *Catalogue of the Palmyrene sculptures. Ny Carlsberg Glyptotek,* Copenhagen
Pochmarski, E.
1969 *Das Bild des Dionysos in der Rundplastik der klassischen Zeit Griechenlands,* Graz
1990 *Dionysische Gruppen. Eine typologische Untersuchung zur Geschichte des Stützmotivs,* Wien, 196-265
Ridgway, B.S.
1990 *Hellenistic Sculptures I: The styles of ca. 331-200 BC,* Madison University of Wisconsin
Robert, C.
1890 [1968] *Die antiken Sarkophagreliefs, 2. Mythologische Cyklen,* Berlin
Rogge, S.
1995 *Die antiken Sarkophagreliefs, 9,1. Die attischen Sarkophage, 1. Achill und Hippolytos,* Berlin
Ruprechtsberger M. (éd.)
1987 *Palmyra. Geschichte, Kunst und Kultur der Syrischen Oasenstadt,* Linz
Sadurska, A.
1985 Classicisme lointain et tardif. L'art de Palmyre, *Praktika. Actes du XII^e^ Congrès international d'archéologie classique (Athènes 4-10 septembre 1983),* I, Athènes, 269-271
Sadurska, A., Bounni, A.
1994 Les sculptures funéraires de Palmyre, *RdA Supplementi* 13, Roma
Sartre, M.
1996 Palmyre, cité grecque, *AAAS* 42, 385-405
2001 *D'Alexandre à Zenobie. Histoire du Levant antique. IV^e^ siècle av. J.-C.-III^e^ siècle ap. J.-C.,* Paris
Schmidt-Colinet, A.
1992 *Das Tempelgrab nr. 36 in Palmyra. Studien zur Palmyrenischen Grabarchitektur und ihrer Ausstattung,* Mainz am Rhein
1994 *Palmyra. Kulturbegegnung im Grenzbereich,* Mainz
1996 East and West in Palmyrene pattern books, *AAAS* 42, 417-419
2004 Palmyrenische Grabkunst als Ausdruck lokaler Identität(en): Fallbeispiele [dans :] A. Schmidt-Colinet (éd.), *Lokale Identitäten in Randgebieten des Römischen Reiches, Akten des Internationalen Symposiums in Wiener Neustadt (24.-26. April 2003),* Wien, 189-198
Seyrig, H.
1931 Antiquités syriennes. Notes épigraphiques, *Syria* 12, 316-325
Smith, R.R.R.
2006 *Aphrodisias II. Roman Portrait Statuary from Aphrodisias,* Mainz am Rhein
Stucky, R.
1973 Prêtres Syriens I: Palmyre, *Syria* 50, 163-180
Tanabe, K.
1986 *Sculpture of Palmyra 1,* Tokyo
Teixidor, J.
1984 *Un port romain du désert. Palmyre et son commerce d'Auguste à Caracalla,* Paris
Vierneisel-Schlörb, B.
1979 *Glyptothek München. Katalog der Skulpturen, 2. Klassische Skulpturen des 5. und 4. Jh.v.Ch.,* München
Walker, S.
1990 *Catalogue of Roman sarcophagi in the British Museum,* London

Walker, S., Matthews, K.
1995 A tale of two islands [dans :] Y. Maniatis, N. Herz, and Y. Basiakos (éds.), *The study of marble and other stones used in Antiquity, ASMOSIA III, Athens: Transactions of the Third International Symposium of the Association for the Study of Marble and other Stones used in Antiquity (Athens, May 17-19, 1993),* London, 113-120

Ward-Perkins, J.B.
1992 *Marble in Antiquity. Collected papers of J.B. Ward-Perkins,* London

Wegner, M.
1939 *Die Herrscherbildnisse in antoninischer Zeit,* Berlin

Wielgosz, D.
2000 Sculture in Marmo Proconnesio a Palmira, *RdA* 24, 96-105
2001 Sarcofagi Attici a Palmira, *RdA* 25, 167-176
2004 Osservazioni sul sarcofago palmireno [dans :] M. Fano (éd.), *Studi di Archeologia in Onore di Gustavo Traversari,* Roma, 929-962
2005 La présence de marbres précieux à Palmyre [dans :] P. Bieliński, M. Stępniowski (éds.), *Aux pays d'Allat. Mélanges offerts à Michał Gawlikowski,* Varsovie, 303-324

Wielgosz, D., Lazzarini, L., Antonelli, F., Turi, B.
2003 The origin of marble sculptures from Palmyra [dans :] Lazzarini, L. (éd.) *Interdisciplinary studies on ancient stone, ASMOSIA VI, Proceedings of the Sixth International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Venice, June 15-18, 2000,* Padova, 389-401

Will, E.
1992 *Les Palmyréniens. La Venise des Sables (I^er^ siècle avant – III^ème^ siècle après J.C.),* Paris

Witecka, A.
1994 Catalogue of jewellery found in the Tower-Tomb of Atenatan at Palmyra, *Studia Palmyreńskie* IX, Warszawa, 71-91

Wurch-Kozelj, M., Kozelj, T.
1995 Roman quarries of Apse-Sarcophagi in Thassos of the second and third centuries [dans :] Y. Maniatis, N. Herz, and Y. Basiakos (éds.), *The study of marble and other stones used in Antiquity, ASMOSIA III, Athens: Transactions of the Third International Symposium of the Association for the Study of Marble and other Stones used in Antiquity (Athens, May 17-19, 1993),* London, 39-47

Żuchowska, M.
2005 Palmyre — cité caravanière ? [dans :] P. Bieliński, M. Stępniowski (éds.), *Aux pays d'Allat. Mélanges offerts à Michał Gawlikowski,* Varsovie, 325-347



ISSN 0081-6787

Tableau. Analyses archéométriques des objets de Palmyre

| Objet | Échantillon nº | Inv. nº | Datation | Quartz | K-mica | Graphite | Épidote | Apatite | Plagioclase | Chlorite | Rutile | Minéraux opaques | Dolomite (XRD) | MGS (mm) | Bordures des cristaux de calcite | Texture | Aspect de la texture | $\delta^{13}C$ (PDB) | $\delta^{18}O$ (PDB) | Provenance |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Statuette de Silène | 1 | MP B1738/6542 | Hadrien / début des Antonins | | | + | | | | | | ± | | 1,15 | A golfes | HE | Mosaïque à faible linéation | 0,34 | -4,80 | Dokimeion |
| Statuette de femme | 2 | MP CD2/66 | Hadrien ? | | | | | | | | | ± | | 1,20 | A golfes | HE | Mosaïque, faiblement tassée | -0,22 | -6,56 | Dokimeion |
| Statue d'Apollon Citharède | 3 | MP B1807/6717 | Hadrien / début des Antonins | + | +++ | ++ | | | | | | | | 1,05 | Courbes/ à golfes | HE | Alignée avec lits micacés | 2,42 | -3,80 | Pentelikon |
| Tête couronnée | 4 | MP B1811/6721 | Antonins | ++ | | ++ | | | | | | | | 1,90 | Courbes | HE | Alignée | 2,79 | -4,51 | Pentelikon |
| Tête de femme | 5 | MP B1812/6722 | Antonins | + | +++ | +++ | | | | | | | | 1,15 | Courbes/ à golfes | HE | Mosaïque, alignée avec lits micacés | 2,66 | -4,89 | Pentelikon |
| Statue d'Aphrodite | 6 | MP B1809/6719 | Hadrien / début des Antonins | | | + | | | | | | | | 1,00 | Courbes | HE | Mosaïque, faiblement stressée | 1,03 | -4,37 | Dokimeion |
| Statue d'Athéna | 7 | MP A138/75, B2302/8494 | Hadrien / début des Antonins | | + | ++ | | | | | | ± | | 0,85 | A golfes | HE | Alignée | 2,61 | -5,19 | Pentelikon |
| Tête d'Athéna *Giustiniani* | 8 | MP A139/75, B8495/2303 | Hadrien / début des Antonins | | | +++ | | | | | | + | | 1,22 | A golfes/ courbes | HE | Mosaïque | 1,1 | -4,27 | Dokimeion |
| Fragment de statue féminine | 9 | MP AL17/06 | Hadrien / début des Antonins | ± | ± | ++ | | | | | | ± | | 1,28 | Courbes/ à golfes | HE/ HO | Alignée | – | – | Pentelikon |
| Statue cuirassée | 10 | MP B1806/6716 | Hadrien / début des Antonins | | | +++ | | | | | | | | 1,.35 | A golfes | HE | Mosaïque, tassée | 1,36 | -4,66 | Dokimeion |
| Tête de femme | 11 | MD C43 | Antonins | | | ± | | | | | | ± | X | 2,05 | Suturés | HE | Mosaïque avec zones à granularité fine | 3,31 | -4,12 | Thasos Cap Vathy |
| Statue de femme, « Petite Herculanaise » | 12 | MD C4023 | Antonins | ± | ± | | | | | | | | X | 2,95 | Suturés | HE | Mosaïque | 3,68 | -4,51 | Thasos Cap Vathy |
| Statue de femme, « Petite Herculanaise » | 13 | MD C4020 | Antonins | ± | ± | ++ | | | | | ± | | X | 2,25 | Suturés | HE | Mosaïque | 3,49 | -4,37 | Thasos Cap Vathy |
| Statue d'Apollon | 14 | MP B1808/6718 | Fin du IIe siècle | | | ++ | | | | | | ± | | 2,50 | A golfes | HE | Mortier | 2,24 | -4,07 | Prokonnesos |
| Tête de Dionysos | 15 | MP 4 | Fin du IIe siècle | | ± | +++ | | | | | | | | 2,80 | A golfes | HE | Mosaïque/mortier avec lits micacés | 1,87 | -3,84 | Prokonnesos |
| Tête de Nikè | 16 | MP B2030/7268 | Fin du IIe—milieu du IIIe siècle | | | ± | | | | | | ± | | 2,25 | Courbes/ à golfes | HE | Mortier | 3,02 | -1,5 | Prokonnesos |
| Statuette de Dionysos et Satyre | 17 | MP B1739/6543 | Fin du IIe—début du IIIe siècle | | | ++ | | ± | | | | | + | 2,05 | Suturés / à golfes | HE | Mortier | 2,99 | -2,33 | Prokonnesos |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Main avec grappe de raisin | 18 | MP B1698/6116 | ? | | ± | ++ | ± | | | | | + | | 3,25 | Suturés/ à golfes | HE | Mortier | 2,43 | -3,06 | Prokonnesos |
| Statue masculine en himation | 19 | MP B39/64 | Fin du IIe siècle - début du IIIe siècle | | ± | +++ | | | | | | + | | 3,20 | Suturés | HE | Mosaïque | 2,36 | -3,37 | Prokonnesos |
| Statue masculine, *togatus* | 20 | MD C4024 | IIIe siècle | | | ++ | | | | | | ± | | 2,00 | Courbes / à golfe | HE | Mortier/ mosaïque, faiblement tassée | 2,40 | -3,13 | Prokonnesos |
| Statue masculine, *togatus* | 21 | MD C4025 | IIIe siècle | | | +++ | | | | | | + | | 2,75 | Courbes | HE | Mortier, faiblement tassée | 2,28 | -2,94 | Prokonnesos |
| Statue masculine, *togatus* | 22 | MP B2062/7390 | IIIe siècle | | | +++ | | | | | | | | 3,10 | A golfes | HE | Mortier, faiblement tassée | 2,79 | -3,57 | Prokonnesos |
| Statue masculine cuirassée | 23 | MP | IIIe siècle | | | + | | | | | | | | 3,25 | Courbes / à golfes | HE | Mortier/ mosaïque, faiblement tassée | 2,17 | -3,54 | Prokonnesos |
| Statue féminine, « *Pudicitia* » | 24 | MD C4022 | IIIe siècle | | | ++ | | | | | | | | 2,00 | Courbes | HE | Mortier, faiblement tassée | 2,31 | -2,71 | Prokonnesos |
| Statue féminine, « Grande Herculanaise » | 25 | MD C4021 | IIIe siècle | ± | | + | | | | | | ± | | 3,00 | Courbes | HE | Mortier / mosaïque, faiblement tassée | 1,84 | -3,84 | Prokonnesos |
| Tête de Nymphe | 26 | MP CD1/80 | Fin du IIe siècle - milieu du IIIe siècle | | | ++ | | | ± | | | | | 0,90 | Courbes/ à golfes | HE | Mosaïque | 1,11 | -4,81 | Dokimeion |
| Statue féminine | 27 | MP B2256/8117 | Fin du IIe siècle - début du IIIe siècle | | | + | | | | | | ± | | 1.85 | Courbes/ à golfes | HE | Mosaïque, faiblement tassée | 1,12 | -4,43 | Dokimeion |
| Tête d'une femme | 28 | MD C4026 | 1ère moitié du IIIe siècle | | | | | | | | | | | 2,00 | A golfes | HE | Mosaïque | 2,35 | -3,07 | Paros 2 (Lakkoi) |
| Pied d'une statue | 29 | MP | ? | | ± | ++ | | | ± | | | | | 1.05 | A golfes | HE/ HO | Zones à granularité fine | 1,27 | -4,21 | Dokimeion |
| *Trapezophoron* | 30 | MP B2230/1962 | ? | | | +++ | | | | | | | | 2,16 | Courbes/ Droits | HE | Mosaïque | – | – | Paros 2 (Lakkoi) / Prokonnesos |
| Fragment de draperie | 31 | MP | ? | | ± | +++ | | | ± | | | | | 1.00 | A golfes | HE | Mosaïque | 1,19 | -4,46 | Dokimeion |
| Fragment de draperie | 32 | MP | ? | ± | ± | + | | | | | | | X | 2,05 | Suturés | HE | Mosaïque | 3,09 | -3,92 | Thasos 3 (Cap Vathy) |
| Fragment de draperie | 33 | MP CD14/1959 | ? | | ± | + | | | | | | ± | | 2,88 | A golfes | HE | Mosaïque, faiblement tassée | 1,79 | -3,54 | Paros 2 (Lakkoi) |
| Fragment d'un sarcophage attique | 34 | MP CD17/60 | 2e quart du IIIe siècle | + | + | +++ | | | ± | | | | | 0,90 | Courbes / à golfes | HE | Alignée | 3,53 | -8,71 | Pentelikon |
| Fragment d'un sarcophage attique | 35 | MP CD79/60 | 1ère moitié du IIIe siècle | ± | +++ | ++ | | | ± | | | ± | | 1,30 | Courbes | HE | Alignée avec zones à granularité fine | 2,01 | -8,35 | Pentelikon |
| Fragment d'un sarcophage attique | 36 | MP CD11/A | 1ère moitié du IIIe siècle | ± | +++ | +++ | | | | | | | | 1,00 | Courbes | HE | Fortement alignée avec zones à granularité fine | 3,62 | -7,66 | Pentelikon |
| Fragment d'un sarcophage attique | 37 | MP CD187/75 | 2e quart du IIIe siècle | + | + | + | | | + | ± | | | | 1,35 | Courbes | HE | Mosaïque, alignée | 3,29 | -9,01 | Pentelikon |
| Bas-relief | 38 | MP CD15/160 | ? | +++ | +++ | ++ | | | ± | + | | | | 1,90 | Courbes | HE | Alignée | 3,12 | -8,98 | Pentelikon |

**LEGENDE :**
**MD** *Musée National de Damas*; **MP** *Musée Archéologique de Palmyre*; **±** *Traces*; **+** *Present*; **++** *Abondant*; **+++** *Très abondant*; **HE** *Hétéroblastique*; **HO** *Homéoblastique*

*Fig. 1a-b. Statue d'Apollon Citharède (Hadrien / début des Antonins). Palmyre, Musée, inv. B1807/6717 (échantillon n° 3)*
*(Photo B. Markowski)*

*Fig. 2a-c. Tête couronnée (Hadrien / début des Antonins). Palmyre, Musée, inv. B1811/6721 (échantillon n° 4)*
*(Photo D. Wielgosz)*



ISSN 0081-6787

*Fig. 3. Tête de femme (Antonins). Palmyre, Musée, inv. B1812/6722 (échantillon n° 5) (Photo D. Wielgosz)*

*Fig. 4. Statue d'Athéna (Hadrien/début des Antonins). Palmyre, Musée, inv. A138/75, B2302/8494 (échantillon n° 7) (Photo M. Wagner)*

*Fig. 5a-b. Fragment d'une statue d'Aphrodite (Hadrien / début des Antonins). Palmyre, Musée, inv. B1809/6719 (échantillon n° 6) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 6. Tê te d'Athéna Giustiniani (Hadrien / début des Antonins). Palmyre, Musée, inv. A139/75, B8495/2303 (échantillon nº 8) (Photo PCMA)*

*Fig. 7. Fragment de statue féminine (Hadrien / début des Antonins). Palmyre, Musée, inv. AL17/06 (échantillon nº 9) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 8. Fragment d'une statue cuirassée (Hadrien / début des Antonins). Palmyre, Musée, inv. B1806/6716 (échantillon nº 10) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 9. Tête de femme (Antonins). Damas, Musée National, inv. C43 (échantillon nº 11) (Photo D. Wielgosz)*



ISSN 0081-6787

*Fig. 10. Statue de femme, « Petite Herculanaise » (Antonins). Damas, Musée National, inv. C4023 (échantillon n° 12) (Photo D. Wielgosz)*

*Fig. 11. Statue de femme, « Petite Herculanaise » (Antonins). Damas, Musée National, inv. C4020 (échantillon n° 13) (Photo D. Wielgosz)*

*Fig. 12. Statue de femme (fin du IIe – début du IIIe siècle). Palmyre, Musée, inv. B2256/8117 (échantillon n° 27) (Photo D. Wielgosz)*

*Fig. 13. Tête de Nymphe (fin du IIe – début du IIIe siècle). Palmyre, Musée, inv. CD 1/80 (échantillon n° 26) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 14. Statue d'homme en toge (III^e siècle). Damas, Musée National, inv. C4024 (échantillon n^o 20) (Photo D. Wielgosz)*

*Fig. 15. Statue d'homme en toge (III^e siècle). Damas, Musèe National, inv. C4025 (èchantillon n^o 21) (Photo: D. Wielgosz)*

*Fig. 16. Statue d'homme en toge (III^e siècle). Palmyre, Musée, inv. B2062/7390 (échantillon n^o 22) (Photo D. Wielgosz)*

*Fig. 17. Fragment de statue d'homme en himation (fin du II^e – début du III^e siècle). Palmyre, Musée, inv. B39/64 (échantillon n^o 19) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 18a-b. Statue cuirassée (III^e siècle). Palmyre, Musée (sans n^o d'inv.) (échantillon n^o 23) (Photo D. Wielgosz)*



ISSN 0081-6787

*Fig. 19 Statue de femme, « Pudicitia » (III^e siècle). Damas, Musée National, inv. C4022 (échantillon n^o 24) (Photo D. Wielgosz)*

*Fig. 20. Statue de femme, « Grande Herculenaise » (III^e siècle). Damas, Musée National, inv. C4021 (échantillon n^o 25) (Photo D. Wielgosz)*

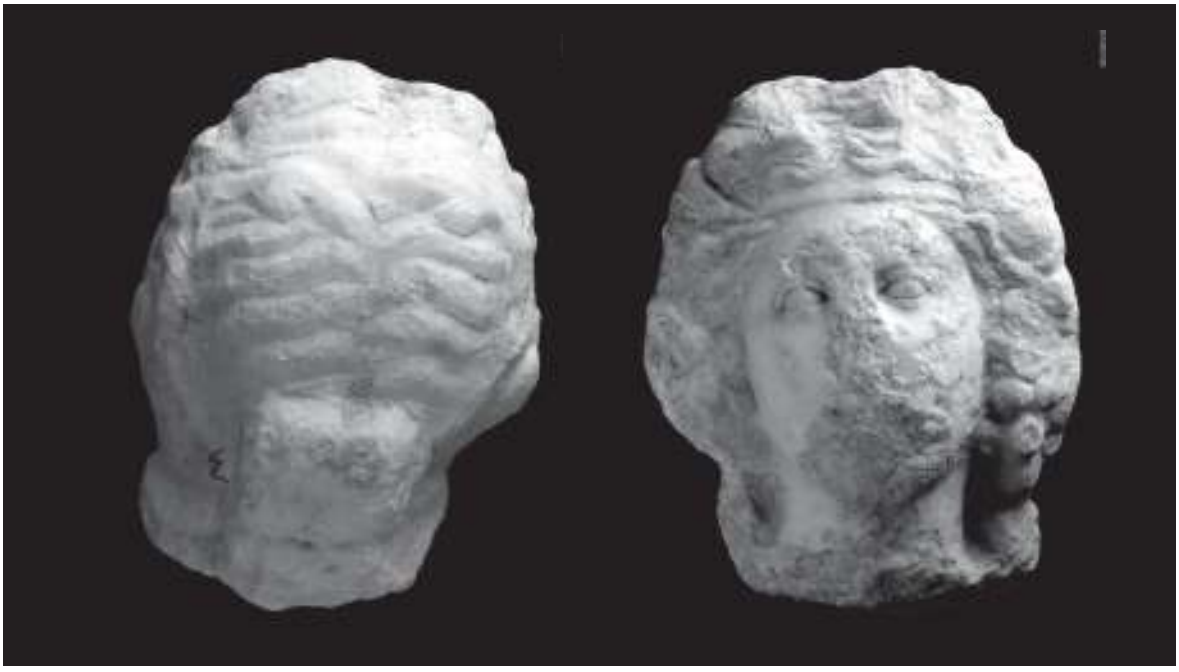

*Fig. 21a-b. Tête de Dionysos (fin du II^e siècle). Palmyre, Musée, inv. 4 (échantillon n^o 15) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 22. Sculpture d'Apollon (fin du IIe siècle). Palmyre, Musée, inv. B1808/6718 (échantillon nº 14) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 23. Tête de femme (1ère moitié du IIIe siècle) Damas, Musée National, inv. C4026 (échantillon nº 28) (Photo Direction Générale des Antiquités et Musées, Damas)*

*Fig. 24. Statuette de Silène (Hadrien / début des Antonins). Palmyre, Musée, inv. B1738/6542 (échantillon nº 1) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 25. Statuette de femme (Hadrien ?). Palmyre, Musèe, inv. CD2/66 (èchantillon nº 2) (Photo D. Wielgosz)*



ISSN 0081-6787

*Fig. 26a-c. Fragment d'un trapézophore (datation inconnue). Palmyre, Musée, inv. B2230/7962 (échantillon n° 30) (Photo O. Trochimowicz)*

*Fig. 27a-b Tête de Nikè (fin du IIe – début du IIIe siècle). Palmyre, Musée, inv. B2030/7268 (échantillon n° 16) (Photo O. Trochimowicz)*

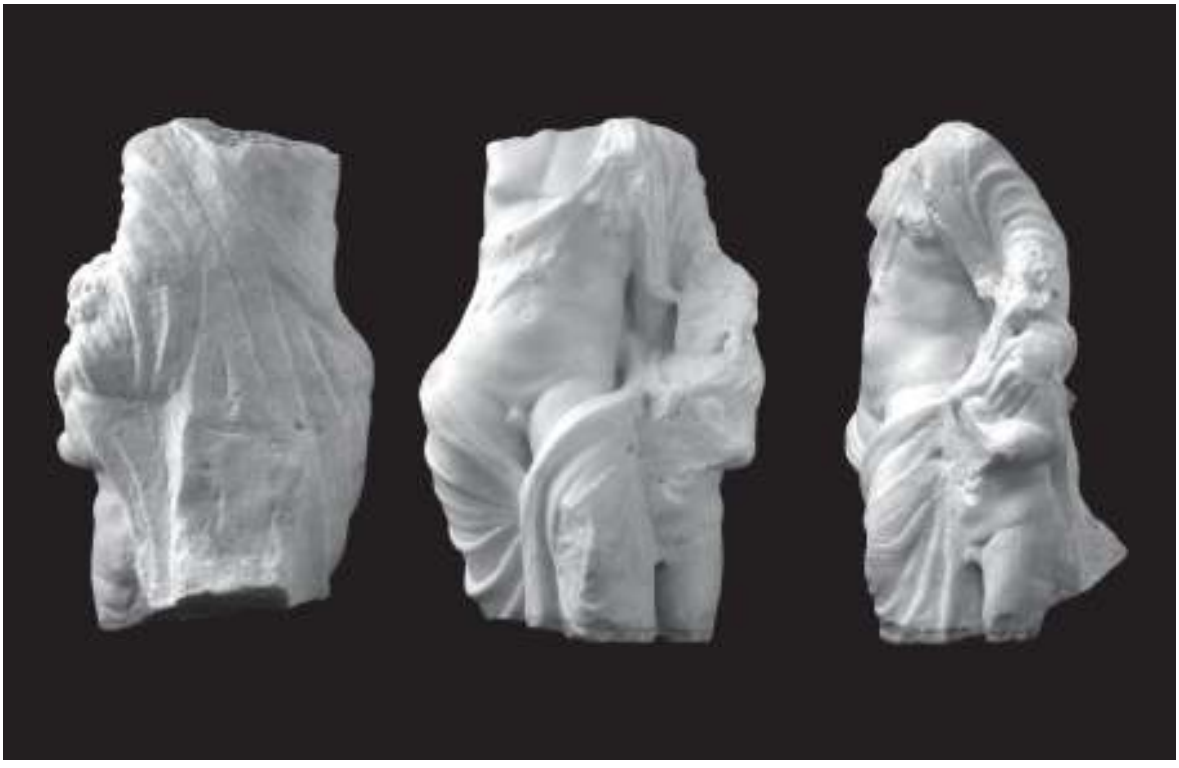

*Fig. 28a-c. Statuette de Dionysos et de Satyre (fin du IIe – début du IIIe siècle). Palmyre, Musée, inv. B1739/6543 (échantillon no 17) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 29. Fragment d'un sarcophage attique (2e quart du IIIe siècle) Palmyre, Musée, inv. fouilles CD17/60 (échantillon no 34) (Photo PCMA)*

*Fig. 30. Fragment d'un sarcophage attique (1ère moitié du IIIe siècle). Palmyre, Musée, inv. fouilles CD11/A (échantillon no 36) (Photo PCMA)*



ISSN 0081-6787

*Fig. 31. Fragment d'un sarcophage attique (1ère moitié du IIIe siècle). Palmyre, Musée, inv. fouilles CD79/60 (échantillon nº 35) (Photo PCMA)*

*Fig. 32. Fragment d'un sarcophage attique (2e quart du IIIe siècle) Palmyre, Musée, inv. fouilles CD187/75 (échantillon nº 37) (Photo B. Markowski)*

*Fig. 33. Plaque avec une scène de chasse (?) (datation inconnue). Palmyre, Musée, inv. fouilles CD15/160 (échantillon nº 38) (Photo D. Wielgosz)*

*Fig. 34a-b. Main avec une grappe de raisin (datation inconnue). Palmyre, Musée, inv. B1698/6116 (échantillon nº 18) (Photo B. Markowski)*